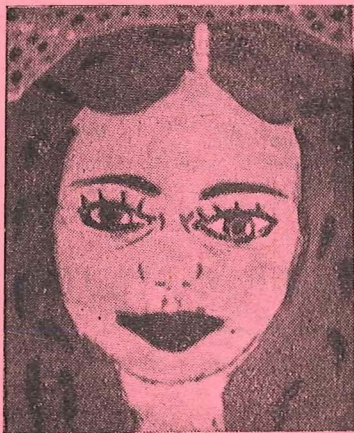


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Reproduction
d'un dessin de l'exposition circulante

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Nous sommes des pédagogues.

E. FREINET : La part du maître.

Vie de l'Institut

Esprit Ecole Moderne (CHATTON, HANRIOT, LALLEMAND, DUFOUR).

FONTANIER : Pour des contacts plus étroits entre toutes les Ecoles du Monde (suite).

DUVIVIER : Rapport sur une colonie de vacances.

PARTIE SCOLAIRE :

POISSON : Wagon-Exposition en A.O.F.

C. F. : Non, il ne faut pas foncer tête baissée.

G. GUILLAUME : La coopérative scolaire.

GROSJEAN : Dans les classes uniques.

LE COQ : Mobilier scolaire.

Le cartoscope (LENGLET, ROSEN).

FONVIEILLE : Titrage des films.

CHARLOT : Casse individuelle.

Page des parents — Livres et revues
8 fiches encartées — Connaissance de l'enfant

VONT SORTIR :

— L'Enfantine du mois, trois couleurs, avec une couverture renforcée :

A la Riberoles (I. François), de l'École de Bussières près Pionsat (Puy-de-Dôme).

— L'Album de Noël : Noël de Rêve, sur 12 pages, cinq couleurs, sera expédié début décembre.

Il sera vendu 120 fr. Vous pourrez passer commande pour Noël.

B.T. qui viennent de vous parvenir :

128. Sam, esclave noir.

132. Je serai marinier.

133. Le chanvre.

B.T. à paraître ensuite :

134. Mont Blanc, 4.807 mètres.

135. Les serpents.

136. Le Cantal.

Voici Noël et les étrennes !
Consultez notre tarif
ABONNÉS, ATTENTION !

Nous avons continué le service de nos éditions à nos abonnés de l'an dernier. Ceux qui ne désiraient pas se réabonner ont renvoyé les premiers exemplaires.

Mais la moitié environ de nos abonnés n'ont pas encore réglé. S'ils ont une fiche comptable créditrice, nous préleverons les abonnements et ferons facture. Dans le cas contraire, nous allons, à partir du 1^{er} décembre, opérer les recouvrements (en majorant des frais de recouvrement).

Nous pensons que les camarades seront tous d'accord sur cette façon de procéder qui n'a point pour but de forcer la main à quiconque mais seulement de régulariser la situation.

Les camarades qui, après encaissement, voudraient compléter en souscrivant un abonnement à toutes nos publications (total : 1.000 fr.) auront encore droit au limo-tampon prime.

LA PRESSE AUTOMATIQUE
à 60.000 fr.

----- et -----

LA PRESSE SEMI-AUTOMATIQUE
à 37.000 fr.

seront livrables début décembre

Passez commande. Nous donnons d'importantes facilités de paiement.

Hâtez-vous ! la série sera vite épuisée.

CONGRÈS DE MONTPELLIER

TRES IMPORTANT

Nous sommes dans l'obligation de répéter notre appel paru dans le numéro 3. **Nous sommes convaincus que certains camarades qui ont l'intention d'assister au congrès n'ont pas encore envoyé leur adhésion de principe**, comme nous le leur demandions. Encore une fois, le comité d'organisation, qui a plusieurs solutions en vue au sujet des locaux, de l'hébergement, etc., ne pourra arrêter quelque chose que lorsqu'il saura à quelques unités près le nombre des participants. N'entrez pas ses travaux par une passivité coupable. Cet appel est le dernier. Nous prendrons des décisions fermes quand nous aurons reçu une nouvelle vague d'adhésions de **principe**.

Envoyez votre réponse à Trinquier, Les Matelles (Hérault).

— Comptez-vous, **en principe**, venir au Congrès de Montpellier ?

— Viendrez-vous seul ou accompagné de votre famille ?

— Combien de membres **en tout** ?

— Êtes-vous un habitué des congrès ?

— Auxquels avez-vous assisté ?

— Nom et adresse.

Si, par la négligence de certains camarades, nous choisissons des locaux relativement petits, mais pratiques, et qu'au dernier moment nous ayons afflux de demandes, les places disponibles seraient d'abord réservées à ceux qui nous auraient avertis.

Pour Noël et les étrennes

Vous y pensez déjà.

N'oubliez pas tout ce que vous offre la C.E.L. en fait de cadeaux de toute première valeur.

1° Tous nos **Albums d'enfants** parus :

N° 1 : Le petit chat au bain de mer.	80. »
N° 2 : Le petit bonhomme dégourdi.	80. »
N° 3 : Non ! non !	80. »
N° 4 : Merci, Marie-Jeanne	80. »
N° 5 : Nouveaux-nés	150. »
N° 6 : Le rêve de Noël	120. »

2° Un large choix parmi nos **Enfantines** :

Ancienne série

Nouvelle série

3° Un document d'un intérêt inépuisable :

Nos albums « Gerbe » comportant :

L'album 1947 - 1948 (10 numéros reliés), couverture cartonnée....

L'album 1948 - 49 (même présentation)

4° **Un choix de nos B.T.** Il y en a pour tous les goûts.

5° Et tout notre matériel C.E.L. que nous lancerons d'ailleurs l'an prochain comme jouets utiles :

a) Matériel d'Imprimerie à l'Ecole à	8.100. »
b) Matériel limographe à.....	3.100. »

c) Limo-tampon à	600. »
d) Matériel lino-gravure à.....	800. »
e) Camescasse à.....	1.200. »
f) Boîtes de couleur en poudre à :	
N° 1	500. »
N° 2	800. »

g) Disques C.E.L. et phonos.

Passez-nous commande en temps utile.

Nous avons notamment à votre disposition les disques C.E.L. suivants que nous vous recommandons tout particulièrement :

N° 104 : Bonjour — Noël.

N° 106 : Chanson du vent — C'est l'hiver.

N° 205 : M'sieu Noël — Le joli jeu des cueillettes.

N° 303 : Ballet des pierrots et pierrettes — Danses savoyardes.

N° 504 : Mon beau sapin — Les filles de La Rochelle.

N° 507 : Noël bressan (2 faces).

N° 508 : Le charbonnier — Chœur des peleurs d'Ardennes.

UNE OPINION parmi tant d'autres sur nos dernières livraisons

...« Je profite de cette lettre pour vous dire le plaisir que j'ai éprouvé à la réception du 1^{er} numéro de la nouvelle série des **Enfantines**. Personnellement, je le trouve très joli; les tons sont agréables, surtout le sépia, la présentation aimable. Le format en lui-même est plus pratique de l'ancien que je trouvais un peu petit.

« Je vous avoue avoir eu un peu peur lorsque je lus dans un précédent numéro de « **L'Éducateur** » que les « **Enfantines** » en couleur seraient sur 8 pages... Je m'étais dit que si la couleur devait faire baisser le nombre de pages, mieux vaudrait continuer l'ancienne formule. Heureusement, ces craintes n'étaient pas justifiées.

« Quant à l'Album « **Les Nouveaux-Nés** », il est splendide ! Bravo à la C.E.L. ! Bravo à l'Ecole d'Orlhaguet ! Chaque page est magnifique et constitue un ensemble décoratif merveilleux.

« Je crois avoir fait ma petite propagande puisque vous ayant fait un abonné il y a quelques mois, je compte vous passer prochainement commande pour un abonné aux **Enfantines** et aux **Albums**, ainsi qu'une commande de numéros anciens d'« **Enfantines**. »

RODON René,

10, place de la République, Limoges.

**

Je crois que si tous nos abonnés à **L'Éducateur** connaissaient nos **Enfantines** et nos **Albums** actuels, ils s'abonneraient immédiatement.

Demandez-nous des **spécimens gratuits**.

Chaussures neuves et souliers éculés

Restez prudents avec la nouveauté. Ne la recherchez jamais pour la nouveauté même, mais pour l'amélioration qu'elle est susceptible d'apporter dans votre travail et dans votre vie. Et cette amélioration dépend autant de vous que de la nouveauté elle-même.

La robe nouvelle que vous avez achetée ne vous siéra vraiment à merveille que lorsque vous l'aurez faite vôtre, ajustée à votre corps, adaptée à vos gestes et à votre manière d'être.

Ces beaux et solides souliers neufs que vous venez d'acheter, vous n'en jouirez vraiment que lorsque vous les aurez « brisés » et que, après une période plus ou moins longue et pénible, selon la qualité de la chaussure et la sensibilité de vos pieds, vous vous les serez vraiment appropriés, à tel point que nul autre que vous ne pourrait les porter avec la même satisfaction. Et pendant longtemps quand vous rentrerez, le soir, d'une course pénible, c'est encore dans vos vieilles chaussures que vous reposerez vos pieds meurtris.

Vous irez avec la même prudence vers les techniques modernes, en recherchant celles qui, fruits d'artisans expérimentés, vous paraissent les mieux aptes à affronter les sommets que vous avez à gravir. Ne vous étonnez point si elles ne sont pas, à l'origine, de tout repos ; brisez-les, faites-les vôtres ; n'ayez aucun scrupule à revenir de temps en temps à celles de vos méthodes antérieures que vous aurez le mieux ajustées à votre classe et à votre tempérament d'éducateur. Vous repartirez avec plus de hardiesse et plus d'allant vers la vie neuve qui vous attend.

Ce n'est point la nouveauté qui doit vous attirer et vous guider, mais la Vie. N'attendez pas que vos souliers bâillent et que vous deviez rentrer un jour la semelle claquante, pour acquérir et assouplir les chaussures nouvelles. Ou que l'hiver soit là, que la neige et le froid imbibent et traversent un cuir trop malmené.

Il est des individus qu'il nous semble n'avoir jamais vus que raclant le sol de leurs chaussures éculées sur lesquelles le cuir durci a modelé des plissements préhistoriques. Et il en est d'autres qui paraissent tout autant gênés avec leurs chaussures éternellement neuves, qu'ils ne parviennent pas à mettre au pli et qui leur imposent une démarche raide et automatique.

Vous ne serez ni le traditionaliste racorni, ni le novateur chasseur d'aventures. Vous chercherez avec nous des techniques pratiques et souples ; vous les briserez avec nous dans l'expérience collective ; vous les ferez vôtres jusqu'à les marquer de votre démarche et de votre tempérament.

Alors, avec nous, vous pourrez partir avec enthousiasme et certitude dans la marche joyeuse vers l'avenir !

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

De nouvelles expositions prennent le départ !

Devant le succès de nos expositions circulantes, des demandes nous parviennent de plus en plus nombreuses et aussi les craintes des derniers inscrits de courir le risque de ne point recevoir l'exposition en cours d'année !

Nous mettons donc en route de nouvelles expositions d'un genre nouveau et qui auront, nous en sommes certains, une influence éducative très grande sur les participants. Voici :

Comme nous n'avons pas assez de dessins pour garnir suffisamment la galerie, nous adresses seulement les bases de l'exposition avec commentaires. Nous posons, pour ainsi dire, les jalons, les premières pierres d'angle d'un édifice qui ira se construisant, s'enrichissant dans son tour de France.

A chaque pierre maîtresse, le participant devra ajouter sa pierre de renfort. Au commentaire de la pierre initiale, il ajoutera le commentaire de sa propre pierre, dans le même esprit si possible, mais avec une note nouvelle, originale, qui parachève pierre à pierre le monument en cours de construction. Il y aura donc ainsi une base de départ de 15 à 20 dessins répartis sous 5 rubriques et dans chaque rubrique un dessin sera ajouté par le participant si bien que nous arriverons ainsi à faire boules de neige et à faire surtout que notre exposition soit œuvre collective profonde, créée pièce à pièce dans son aventure à travers les meilleurs d'entre nous.

Deux expositions que nous appellerons expositions collectives, partent vers :

Edith Lallemand, Flohimont (Ardennes) et Mme Jaegly, Metz (Moselle).

Qui se fait inscrire ? E. F.

Les expositions circulantes

Lors d'une journée pédagogique organisée, dans ma classe, par M^{me} la Directrice de l'École Normale de Chaumont, en mai dernier, quelques-uns de mes élèves avaient eu la possibilité de faire une démonstration de peinture à la colle, et j'avais regretté ne pas disposer, alors, de tableaux mieux réussis que ceux qui décoraient ma classe, pour donner à nos visiteuses une idée plus complète des possibilités de cette technique. C'est pourquoi j'ai accueilli avec joie l'annonce de cette exposition circulante de peinture. Elle allait me permettre de combler une lacune en montrant ce que réalisent des enfants lorsqu'ils ont la chance d'être bien guidés.

Je ne pensais pas, alors, qu'Elise me demanderait de commenter les tableaux et d'organiser des discussions sur l'art à l'école. Voilà qui corsait le travail ! Heureusement, grâce aux fiches explicatives accompagnant l'envoi, j'ai pu m'imprégner au maximum des idées d'Elise ; j'ai ensuite recherché des copies d'œuvres de Chardin, Jordaens, Rubens, Van Gogh, Cézanne,

etc... Et je suis devenu beaucoup plus sensible aux couleurs, je me suis senti maître de mon sujet.

Mon exposition était déjà organisée dans ma classe ; mais, comme aucun visiteur ne vint le premier soir, je pus encore rassembler des nouvelles preuves contre la conception traditionnelle du dessin d'observation : par exemple, la photographie en couleurs d'une jument et de son poulain fit apparaître davantage l'intimité des défauts du tableau représentant le cheval sortant de l'écurie (N° 1). Par contre, le cheval du Prince Don Baltasar Carlos ou celui de Don Gaspar de Guzman, de Vélasquez, montrèrent la part de l'artiste dans l'interprétation de la nature.

Je relus aussi « Le dessin libre » d'E. Freinet et de Davau (B.E.N.P., 9) retrouvant au cours des pages ce que mon expérience personnelle m'avait déjà appris sur le dessin des petits, et je fis agrandir quelques dessins d'un de nos « cinq ans », capables de montrer à un profane les progrès dans la technique du dessin que l'enfant acquiert de lui-même au cours de quelques mois de scolarité sans subir l'influence déformante de sa maîtresse. A mon dossier, déjà volumineux, j'ajouterai le livre de vie de cet enfant.

J'attendais alors les visiteurs et leurs critiques. A vrai dire, il n'y eut pas d'accrochage sérieux : quelques vieilles institutrices prirent bien la défense des proportions justes, à exiger dès le plus jeune âge ; d'autres collègues (jeunes, pourtant), s'insurgèrent bien contre le chevreau bleu du N° 23 ; les tableaux exposés parlaient pour moi : « qu'importait qu'il fût cheval-tortue ou cheval-mouton, s'il allait à Nice derrière sa maîtresse, lui offrant son dos pour le voyage »... et je pensais au chat botté d'Elise. Je n'ai jamais éprouvé non plus de peine à défendre le petit chevreau bleu qui égayait un de mes tableaux préférés.

Le professeur de dessin du Collège Moderne de Chaumont me demanda même si l'Etat ne faisait pas paraître un album représentant ces tableaux d'enfants de l'E.M.F., publication qui développerait le goût de la peinture chez les instituteurs et chez leurs élèves ; elle fut heureuse de prendre connaissance de la technique de la peinture à la colle qu'elle ignorait et elle souhaiterait volontiers voir pareille exposition se renouveler souvent.

J'ajoute que la visite, prévue de 10 h. à midi, dura jusqu'à 14 heures, pour reprendre de 16 à 18 heures ; et que des journaux locaux, rendant compte de l'exposition, reprocha « la brièveté de son séjour dans les murs de Chaumont ».

Pour ma part, je ne regrette pas les quelques trente heures que j'ai dû consacrer à cette question du dessin et de la peinture : je suis certain d'y avoir trouvé beaucoup de profit pour ma classe et pour moi-même, et je suis prêt à m'inscrire encore pour bénéficier d'une prochaine exposition circulante.

Est-ce possible ?

L. BOURLIER. — Cures (Hte-Marne).

LE DOIN T PÉDAGOGIQUE

Nous sommes des pédagogues et non des politiciens

Dans le premier numéro de *L'Éducateur*, j'avais proposé comme thème central de discussion pour notre prochain Congrès de Montpellier : « *Nos techniques au service de la Paix* ».

J'avais « proposé », en annonçant que nous allions discuter de l'opportunité d'un tel thème dans *L'Éducateur* et *Coopération Pédagogique*. Ce qui a été fait.

Contrairement à ce que je supposais, ma proposition a éveillé des susceptibilités et des craintes, comme s'il était osé de parler de la Paix dans le moment présent, comme si le thème de la Paix pouvait jamais être une revendication partisane ; comme si nous ne désirions pas tous la Paix, non point du bout des lèvres ou de la bille de notre stylo, mais par tout notre être meurtri au cours de deux guerres inhumaines et barbares.

Il ressort de la discussion amorcée, que nos camarades redoutent en général qu'une telle discussion nous entraîne, dans le moment présent, vers la politique et que, de ce fait, notre prochain Congrès soit agité par des considérations extra-pédagogiques qui compromettraient notre unité foncière, vieille d'un quart de siècle.

Il faut donc que nous apportions encore quelques explications, que nous voudrions définitives et qui compléteront ce qu'on a pu lire d'autre part à la rubrique *Esprit de l'École Moderne*.

A la C.E.L., à l'I.C.E.M., dans nos Congrès, nous ne faisons que de la pédagogie. Et notre prochain Congrès de Montpellier sera un Congrès exclusivement pédagogique.

Encore faut-il que nous nous mettions bien d'accord sur le sens et la portée de ce mot de *pédagogie*.

La *Pédagogie*, pour nous, c'est la *science de l'enfant*, l'étude de toutes les questions incluses dans ce problème dont nous avons fait le thème de discussion à notre dernier Congrès : « *Comment former l'homme en l'enfant ?* »

Nous nous réunissons à Montpellier pour discuter, certes, de toutes les questions de technique de travail scolaire ; pour étudier, en commission et en séances plénières, l'expression libre par le texte, le dessin, la gravure, le modelage ou la danse ; le calcul vivant ; la géographie par les échanges et les voyages ; l'histoire par la documentation sûre puisée, de première main, dans les archives, les musées ou les livres. Nous confronterons nos essais en projection fixe, en cinéma, ou en littérature pour enfants. Ce travail, que nous appellerons *pédotechnique*, est, sans nul doute, une des raisons d'être de notre mouvement pédagogique. Et je ne crois pas qu'on puisse nous suspecter de l'avoir négligé, tant en cours d'année que pendant les Congrès, si importante est la place que nous lui réservons, et si élevés les sacrifices que nous consentons pour le promouvoir et le développer.

Nous ne nous en contentons cependant pas, car nous estimons que ce serait étriquer scolastiquement le problème, et risquer des désillusions qui éloigneraient de nous tous ceux de nos camarades qui viennent chercher dans notre mouvement, par-delà la perfection technique non négligeable, loyauté, clarté et intégration logique de notre comportement de pédagogues dans le processus normal de la vie ambiante. Car tout se tient dans la vie. En voici quelques exemples pris parmi beaucoup d'autres dans notre vie C.E.L. :

Nous avons des ouvriers à la C.E.L. qui sont employés à la fabrication des composteurs dont vous vous servez. Se posent à eux, certes, tous les problèmes techniques d'un travail dont le rendement doit être satisfaisant pour que vos composteurs, solides et bien finis, répondent à vos besoins.

Seulement, si un jour le feuillard de laiton que nous recevons, et qui constitue la matière originelle, n'est plus exactement de dimensions, le travail de pliage et de perçage devient plus délicat et parfois même impossible. Force nous est de nous retourner vers le fournisseur de feuillard qui nous dira que, par suite des menaces de guerre et des difficultés qu'il rencontre pour se procurer le laiton, il n'a pas d'autres dimensions à nous offrir. Si ces menaces de guerre s'aggravent, nous n'aurons plus de laiton ; il nous faudra revenir au zinc pour vous fournir des ersatz de composteurs.

Si la perceuse se détraque, il faut bien que j'aie recours à un spécialiste, et si la situation nationale et internationale se complique, nous verrons réapparaître les coupures de courant qui paralysent, à certains moments, tout l'atelier.

Et on viendrait me dire : « Occupez-vous seulement de l'ordre dans votre atelier, sans vous formaliser de la qualité du laiton, de la bonne marche de la perceuse ou de la permanence du courant ! »

Ces détails pris dans notre vie doivent nous aider à mieux concevoir l'ensemble de notre devoir de *pédagogues*, le sens et la portée que nous devons donner à notre *pédagogie*.

Certes, nous nous préoccupons de l'ordre, de l'organisation du travail dans nos classes et du rendement dans nos ateliers. *C'est notre souci pédotechnique.*

Il ne suffit pas.

Quand les ouvriers doivent plier un laiton qui n'est pas de dimensions, ils s'énervent, se fatiguent, se blessent ; le désordre naît et les ouvriers sont les premiers à réclamer une meilleure organisation.

Nous ne pouvons pas nous désintéresser de la qualité des enfants qu'on nous donne à éduquer et nous devons réclamer, quand ces enfants sont en mauvaise santé, quand ils sont mal ou insuffisamment alimentés, quand ils sont pervertis par le spectacle de la rue ou du cinéma. Si nous ne faisons pas cette besogne, qui la fera ? Si je ne réclame pas au fournisseur de laiton, qui réclamera pour nous ? Le fournisseur croira que sa mauvaise qualité nous satisfait tout de même, que nous nous en accommodons, comme administrateurs et parents ne sont pas toujours conscients des relations entre nos possibilités éducatives et la santé et l'expérience de l'enfant dans son milieu.

Quand la perceuse ne marche plus, le désordre se met dans l'atelier. Quand le matériel de nos classes ne répond pas à nos besoins, il nous est impossible, à nous aussi, de faire du bon travail. Par notre passivité sociale, en nous cantonnant trop exclusivement dans notre domaine pédotechnique, nous avons laissé croire que nous pouvions nous accommoder de la détresse matérielle et technique de nos classes, et il nous est difficile aujourd'hui de faire comprendre autour de nous — et parfois aux éducateurs eux-mêmes — l'inéductabilité de ces rapports qui conditionnent pourtant toute notre activité pédagogique.

Quel est celui d'entre nous qui pense vraiment qu'il lui suffit de se préoccuper de son strict travail scolaire et d'améliorer la qualité de son encre ou la netteté de son imprimé — qualité et netteté qui sont d'ailleurs dépendantes d'un approvisionnement normal en matériel ? Est-ce que dans nos villages — et même à la ville — nous n'intervenons pas sans cesse auprès des pouvoirs publics pour faire blanchir les locaux, réparer, enrichir et moderniser le matériel, organiser les cantines, les patronages et les colonies de vacances ?

Non, nous ne pouvons absolument plus, aujourd'hui, isoler le problème pédotechnique du vaste problème pédagogique de l'éducation qui fera de nos enfants les hommes de demain. Et nos Congrès, qui sont nos grandes rencontres de travail coopératif, ne sauraient l'oublier, même lorsque cette conception normale et humaine de l'éducation risque d'avoir de profondes incidences sociales et politiques.

Nous ne sommes pas réunis dans notre groupe pour nous taire prudemment sur ce que nous croyons être la vérité. Nous sommes ensemble, et avec la plus totale loyauté, à la recherche de cette vérité.

Notre rôle est de poser les problèmes avec un maximum de logique et de sûreté. Et l'on dit avec raison qu'un problème bien posé est à moitié résolu. Quand il s'agira de la rééducation des anormaux, par exemple, nous ne nous contenterons pas de nos pauvres remèdes pédagogiques qui sont comme emplâtres sur jambes de bois. Nous devons très impartialement chercher ensemble d'abord les vraies causes de l'anormalité pour tâcher d'y parer. Et, parmi ces causes, nous rencontrerons inévitablement la mauvaise alimentation et la respiration

insuffisante, l'exploitation capitaliste, la misère et la guerre. Nous n'irons pas plus loin au sein de notre mouvement pédagogique. Il ne nous appartient pas de discuter ici des solutions économiques, sociales ou politiques à envisager, ni de mener l'action pour l'aboutissement des revendications dont nous marquons l'urgence. Nous n'avons jamais eu l'intention de nous substituer aux syndicats et aux partis politiques. Nous formulons nos revendications de pédagogues et nous laissons ensuite le soin à nos camarades de défendre ces revendications avec clairvoyance et décision dans les associations, les syndicats ou les partis de leur choix, ou, s'ils le peuvent, par leur action personnelle individualiste.

C'est dans cet esprit que nous aborderons le problème de la *Paix*.

Nous dirons, d'une part, pourquoi la *Paix* est une condition vitale de l'éducation ; pourquoi et comment la guerre détruit systématiquement, matériellement, intellectuellement et moralement toutes les velléités de formation libératrice ; pourquoi nos techniques elles-mêmes ne sauraient survivre à une déclaration de guerre.

Nous sommes tous d'accord là-dessus. Nous sommes tous, obligatoirement, pour la paix, contre la guerre.

Si nous savons faire comprendre vraiment à nos collègues, ainsi qu'aux parents d'élèves, cette interdépendance essentielle entre *Paix* et *éducation*, nous les aurons engagés davantage à défendre, *par tous les moyens en leur pouvoir*, la Paix sans laquelle nos efforts n'auraient plus aucune raison d'être.

Nous aurons de ce fait apporté notre part de force et d'enthousiasme à l'immense mouvement qui soulève les masses contre la guerre qui vient, et pour imposer la Paix.

Mais nous n'irons pas plus loin. Nous avons indiqué la voie : à chacun de s'engager et de marcher dans cette voie avec les moyens et les compagnons de son choix. L'individu qui se donne en toute loyauté à cette œuvre de paix, accomplit son devoir, quelle que soit la forme qu'il donne à sa participation. Toutes les bonnes volontés se rejoindront inévitablement dans le sûr chemin de la Paix.

Nous avons cependant une autre fonction plus positive et plus active.

Les dockers peuvent, et doivent, en tant que travailleurs, en tant qu'hommes et pères de famille, dénoncer la guerre et lutter pour la Paix, chacun selon les normes et avec les associations de leur choix.

Mais en tant que dockers, des problèmes spéciaux peuvent se poser à eux : par le transport des armes et des munitions, ils peuvent apporter nourriture à la guerre, comme ils pourraient gêner la guerre en s'opposant à la circulation des engins de mort.

Nous aussi, nous pouvons, en tant qu'éducateurs, par l'éducation que nous donnons à nos enfants, rendre possible et servir la guerre. Comme nous pouvons, par une autre conception de notre travail et de notre action, préparer les individus à œuvrer pour la Paix. C'est à l'étude de ces questions que nous devons nous appliquer, en étudiant ce problème tout à fait particulier, que nul ne saurait traiter à notre place : *Comment, par nos techniques modernes, pouvons-nous préparer la compréhension internationale et servir la Paix ?*

Nous ne sommes pas les seuls à nous préoccuper de cette grave question. L'U.N.E.S.C.O. la porte à l'ordre du jour de ses travaux et étudie notamment la transformation des manuels d'Histoire pour la compréhension internationale et la paix. Seulement, nous pensons, nous, que les remèdes ordinairement proposés dans le domaine pédagogique sont insuffisants ; nous ne pensons pas, notamment, qu'une amélioration des manuels d'Histoire, surtout au premier degré, puisse avoir un effet notable. Nous aurons plus spécialement à faire porter les discussions sur les points suivants :

1° *Former l'homme en l'enfant*. C'est dans la mesure où l'individu, muni de courage et de sens critique, sait juger sainement les forces économiques et sociales dont il est la victime, que la guerre recule au bénéfice de la justice et de l'humanité.

(Il s'agira là d'un simple rappel de ce qui a été dit l'an dernier sur ce thème.)

2° *Arracher l'enfant au mensonge et à l'asservissement*. Par une discipline démocratique coopérative, par le travail pratique que nous faisons dans le domaine de l'imprimerie et du journal, du cinéma et de la radio. Si nos élèves, devenus hommes, savaient dévoiler et dénoncer le bourrage de crânes intéressé des forces sociales au service de l'exploitation, la Paix en serait également et très sérieusement renforcée.

3° *Agir nationalement dans le sens de l'intercompréhension des hommes* par l'apprentissage pratique dans nos classes, dans les associations de jeunes, de la vie sociale, coopérative et démocratique.

4° *Agir internationalement dans le sens de l'intercompréhension des hommes et des peuples.* Tous les ponts que, par nos échanges, nous pouvons ainsi jeter par-dessus les frontières, entre ces vies d'hommes et de travailleurs, sera également une contribution efficace à la Paix.

« Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main... », dit Paul Fort.

Les éducateurs de notre mouvement de l'École Moderne se donnent la main pour participer à cette ronde de la Paix où ils sont réconfortés de voir entrer aujourd'hui des bonnes volontés de toutes tendances.

Toute œuvre de Paix, d'où qu'elle vienne, va dans le sens de l'éducation parce qu'elle va dans le sens de la vie. Un éducateur moderne est, sans sectarisme, mais avec toute sa sincérité, sa loyauté et son dévouement, un partisan de la Paix.

C. F.

ET SI LA GRAMMAIRE ÉTAIT INUTILE !

La parution de notre article nous a valu un nombre important de communications très intéressantes, que nous commencerons à analyser dans notre prochain *Educateur*.

J'ai l'impression que nous avons tapé juste et qu'il y aurait peut-être là une faille par où pourrait passer une rénovation de notre enseignement du Français.

Mais il nous faut de très nombreux documents et témoignages.

Relisez mon article du dernier N° et répondez sans faute au questionnaire. Soumettez ce questionnaire à diverses personnalités de votre entourage.

Chacun d'entre vous a, en l'occurrence, son mot à dire.

APPEL DE DOCUMENTS FICHER C.E.

1° Qui aurait :

- un dessin de *grillon mâle* ;
- un dessin de *grillon femelle* ;
- un dessin de *sauterelle mâle* ;
- un dessin de *criquet pèlerin*.

Prière de me les envoyer dès que possible pour illustrer des fiches C.E.

Si quelqu'un avait, dans son musée, chacune des bêtes citées plus haut, il est prié de se mettre en relation avec M. G. MAILLOT, 2, rue du Général Leclerc, à *Seloncourt* (Doubs), qui désierait les recevoir pour en faire les dessins.

2° Qui aurait des textes littéraires sur :

- l'alouette ;
- les vairons ;
- chouettes et hiboux.

Suzanne DAVIAULT,
Vanclans par Nods (Doubs).

COLLECTION MENSUELLE DE FICHES

Le C.P. de la dernière semaine de novembre sera consacré à l'expédition de la série de fiches du mois qui comporte les fiches suivantes :

Douze fiches de Sciences

- Chouette, hibou, effraie, chevêche, moyen-duc (une série de dix fiches sur les rapaces nocturnes).
- La gélatine (une fiche).
- Une bataille d'oiseaux de mer (une fiche).

Trois fiches d'Histoire

- Une vieille quittance.
- Louveterie dans l'Hérault.
- Une vieille médaille.

Une fiche de Géographie

- Les tunnels.

Souscrivez à la série en versant 250 fr. à la C.E.L. 115.03 Marseille.

De Charles LAFARGUE, instituteur à Soustons (Landes) :

Dernières publications :

— *Enfantines*: Cri-cri et les soustractions. Elle est splendide.

— *B.T. Annie la Parisienne*. Irène Bonnet

continue à montrer que la simplification est nécessaire à nos travaux.

— *Bel oiseau qui es-tu ?* Je vais la mettre en usage dans les mains des enfants, mais d'ores et déjà, ce travail de géant me paraît digne de tous les éloges. Je connais Bouche et sa ténacité et ne suis pas surpris. Quel bravo il mérite avec Bernardin.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre fidélité aux humbles actes de la vie qui, sans cesse, nous fait prendre en considération toutes les démarches de l'enfant dans ses expressions les plus modestes, commence à nous payer de retour. Dans ces quantités innombrables de dessins, de textes inédits, voici que la qualité s'impose sous des aspects si séduisants que nous nous sentons dans l'obligation même d'en faire bénéficier le grand public.

Nos expositions de dessins, nos albums, nos jeux dramatiques nous engagent peu à peu dans la grande présence des hommes qui nous donnent leur acquiescement sans restriction. Et le succès nous vient sans griserie tapageuse, nous apportant simplement la chaude certitude d'être dans la bonne voie puisque, par nos efforts, le message de l'enfant peut être entendu.

C'est avec un enthousiasme réel que tous nos camarades qui ont reçu nos collections de dessins nous disent leur joie d'avoir pu, à l'aide de documents si éloquents, faire comprendre la profonde richesse de l'expression libre et c'est ici l'endroit de parler un peu des raisons qui justifient notre contentement à les entendre.

L'histoire du dessin libre dans nos écoles publiques est certainement inscrite dans un processus assez laborieux qui tardait à poser ses jalons, à s'affirmer dans les besoins de notre école prolétarienne. Certes, il y avait besoins plus urgents et les exigences des programmes et le souci de déborder ces programmes dans le champ des connaissances de plus en plus vastes, faisaient à nos éducateurs une obligation de s'attacher d'abord aux techniques scolaires.

Longtemps, si longtemps ! j'ai été seule à faire du dessin libre dans la classe de Freinet ! Je marquais comme un événement 2 ou 3 envois bien modestes adressés par trois écoles héroïques au premier concours de dessins. C'était en 1933 : à l'occasion du Congrès d'Éducation Nouvelle qui se tenait à Nice, Freinet avait fait ce projet audacieux, de réaliser dans son école-taudis, le Congrès de St Paul. Une exposition de dessins d'enfants devenait une nécessité ; coûte que coûte, il fallait la réussir. Je comptais, au nombre de mes récompenses les plus méritées, la réception d'une œuvre enfantine d'une rare élégance, représentant un vol d'oiseaux fantastiques dans un ciel plombé, au-dessus des gras labours de sépia. Je la plaçais au centre de mes richesses et en toute conscience, je lui fis, au cours des innombrables vi-

sites qui nous honoraient dans ce petit Montmartre St Paulois, toute la réclame que, vraiment elle méritait.

Nos stages à Vence, les expositions de nos congrès, mes articles suscitèrent peu à peu de timides improvisations, mais toujours les camarades restaient quelque peu sceptiques, persuadés que mes réussites ne pouvaient être leurs réussites et que la part du Maître était ici trop décisive. La vie leur a montré qu'il n'en était heureusement rien et des expériences sont venues toutes franches, toutes loyales et qui, grandement, dépassaient mes modestes mérites. Ce n'est pas à l'École Freinet, en effet, que se situait l'événement le plus marquant de nos audaces désormais innombrables, mais bien dans ces petites écoles de village fermées à toute notion de culture, repliées sur leur solitude intérieure et dont l'invention personnelle devait devenir la règle.

Sans sous-estimer les succès multiples remportés par tant de classes dans tous nos coins de France, il faut noter comme un succès qui dépasse tous les autres, les réalisations de l'École de Pont de Lignon (Haute-Loire). Petite école, au demeurant : une dizaine d'enfants que j'appris à connaître un à un dans cette affectueuse relation qui me liait à eux et à leur maîtresse, Mlle Alibert, ardente nature, curieuse de vérités profondes, d'espace intérieur, de respect de la vie. Il n'en fallait pas plus pour faire éclore les talents divers qui restaient, sans le moindre forçage, le visage même de la personnalité des enfants : Odette Mounier se recrée dans ses naissances de poète si souvent renouvelées, dans ses peintures d'une robustesse si juvénile ! Et Anna, Jeanne, Nano, Lilliane, Claude, Lucien, Christian, Maurice, Marthe, Cricri nous donnaient à chaque envoi l'impression de monter merveilleusement la côte, toujours « en prise » sur la vie, dans un style qui était la marque même de leur vérité individuelle.

Je ne suis pour rien dans cette sorte de miracle, ou pour si peu ! Mon intervention n'a point enrichi les données premières de valeurs qui n'y étaient point incluses.

Mlle Alibert était venue à l'un de nos stages ; longuement, nous avons parlé de l'art enfantin et, sans cesse, à mes moments de détente, je la trouvais stationnant devant mes travaux, attentive à découvrir et à comprendre. Les premiers dessins qui me furent adressés n'étaient pas, à mon avis, d'une

veine extraordinaire. Ils témoignaient, comme la majorité des dessins, de toute autre classe, d'hésitations, de ratés, mêlés aux notes solidement puisées à même la sensualité des choses.

Mais déjà, au deuxième envoi, comme tout était changé ! Comme déjà, dans chaque œuvre, même les plus maladroites, on saisissait la fibre vive de la sensation directe unie à l'envol du dépassement ! Du nouveau était né dans la petite école de Pont de Lignon : l'amitié de la maîtresse et de ses élèves, présente toujours à toutes les natiuités. Chaque dessin était, certes, d'abord le jet d'une sensibilité personnelle, mais tout de suite, il devenait le bien de la maîtresse et le bien de tous. Le travail allait son bout de chemin dans le dialogue nuancé des enfants et de l'adulte et au bout de cette conversation nourrie du meilleur de chacun, il y avait presque à chaque coup, le chef-d'œuvre.

— Et si je mettais du bleu près de mon vert ? Et dans ce fond trop pâle, que vais-je y faire ? A mon avis, ce serait bien d'y mettre une ramure qui s'étalerait avec ses feuilles...

Et chacun ouvrait toutes grandes les portes de sa sincérité pour que tous soient en attente du juste conseil, de la pure offrande, dans la réalisation de la « belle œuvre » qui les dépassait tous.

La part du Maître, par dessus tout, c'était cette découverte fervente de chacun en tous, dans cet idéal compagnonnage qui fit les écoles d'un Raphaël, d'un Rubens et de tous ces géants des XVI^e et XVII^e siècles qui ne furent immenses sous un seul nom que parce qu'ils étaient, en réalité, multiples avec leurs mains et leur passion.

Nous ne sommes pas ici victimes d'un idéalisme puéril qui nous conduirait ainsi à la frontière de l'occultisme. On ne peut évoquer l'art par des formules, car il échappe à des vérités condensées pour signifier l'éternité des beaux instants, dans un ordre nouveau et qui dépasse l'homme. C'est pour faire pressentir à nos camarades, ces effusions qui défient la loi de la rigueur, que nous avons accompagné nos expositions de modestes commentaires qui, par quelques mots brefs, évoquent l'essence des œuvres qui la composent. Il n'est pas besoin d'être nourri de culture pour comprendre ces modestes indications. D'eux-mêmes, par leur signification profonde, les dessins de nos enfants appellent vers eux la lumière d'une intelligence plus subtile. Dans chaque découverte, nous agrandissons nos dimensions pour prendre sans timidité ni hésitation : la part du Maître, car « désormais, nous avons compris ».

« Désormais, j'ai compris. Je sais ce que « je dois d'émotion et d'enthousiasme à « cette exposition de dessins dont je ne pres-

« sentais point encore le contenu. Devant « chaque œuvre, j'étais en attente et quand « j'avais lu vos commentaires, alors, vrai- « ment, j'étais « engagée » dans l'aventure « de chacun. C'était un peu, comme lors- « qu'enfant j'allais à l'église : j'attendais « humblement que quelque chose vienne d'en « haut. Mais, c'est d'en bas que mon at- « tente a été comblée par ce don si pur : « l'art de l'enfant ».

« Merci, Elise, de nous avoir donné cela. »

(A suivre.)

Elise FREINET.

Nos expositions de dessins

Il est inutile de répéter qu'elles suscitent partout l'enthousiasme. Beaucoup de camarades ne soupçonnent même pas que nous puissions avec de simples dessins d'enfants, attirer à nous un public aussi fervent. Employez-vous donc à organiser partout ces manifestations qui font comprendre le bien-fondé et l'ampleur de la libre expression enfantine. Mais attention :

Il faut beaucoup d'ordre dans les circuits. Il est absolument indispensable :

— que le camarade qui reçoit l'envoi avertisse à l'instant même de la réception le camarade qui le suit dans la chaîne de manière que celui-ci puisse se retourner pour organiser l'exposition publique ;

— car il faut absolument que nos œuvres soient portées dans un public d'éducateurs pour les expositions (1 et 2) et dans le grand public des intellectuels et des parents pour les expositions 3 et 4 que nous appellerons : 3. exposition Gouzil ; 4. exposition Irène Bonnet, pour les différencier des autres. Des camarades se sont contentés d'afficher les dessins dans leur classe. C'est certes utile, mais ils méritent mieux et nous ne nous serions pas donné tant de mal si nous n'avions pensé qu'à un public réduit d'enfants.

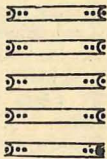
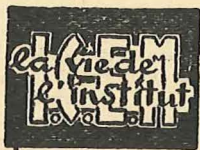
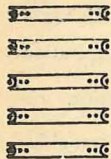
— Il est absolument nécessaire de prendre beaucoup de précautions dans le maniement des œuvres : elles sont fragiles. Lisez les instructions, tenez-en compte et soyez assez consciencieux pour observer strictement les indications données.

Nous allons commencer la publication des rapports qui nous parviennent. Voir page 130 celui de Bourlier, à Curel (Hte-Marne) que nous avons déjà annoncé.

Pour le Noël à la C.E.L.

Des camarades nous avisent de prendre leur obole sur leur dépôt à la C.E.L. Il leur sera fait dans ce cas un relevé de compte gratuit pour qu'il n'y ait pas contestations par la suite :

Envois reçus : André, 200 fr. ; H. Masse, 1.000 fr. ; Mme Buquet, 600 fr.



GROUPE COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE DU PAS-DE-CALAIS

La réunion du 9 novembre sous la présidence effective de M. de Saint-Aubert, secrétaire général de l'O.C.C.E., Inspecteur d'Académie-Adjoint, a obtenu un franc succès.

Delporte, secrétaire du Groupe, a fourni un rapport sur le stage des Normaliens de Formation professionnelle en son école rurale, en juin dernier. Cette expérience — la première tentée dans notre département — a été concluante et mérite d'être généralisée. La lecture des rapports fournis par les élèves-maîtres prouvent à quel point ces derniers ont été intéressés.

PLACE, de Carvin, a donné un compte rendu détaillé du Stage de Cannes et de la visite de l'École Freinet, à Vence. Les documents qu'il a rapportés ont vivement intéressé nos camarades.

M. CÉNAT, I. P. d'Arras, demande que l'on organise dans le département des séances d'études et de propagande des techniques de l'École Moderne pour les non-initiés et les maîtres de l'école dite « traditionnelle ».

Nous organiserons sur le plan départemental un fichier pour la *Correspondance interscolaire*.

LOYER, d'Aix-Nouvelle, réclame la franchise postale pour cette correspondance.

Gerbe Départementale. — Une attribution de papier d'imprimerie sera faite, à titre gratuit, à toutes les écoles participant à l'édition, par la Section des Coopératives Scolaires. Comme l'an dernier, des numéros spéciaux sur les Traditions, Coutumes, Légendes folkloriques de chez nous..., sur les Fêtes des Rameaux, de Pâques, de Carnaval... En fin d'année scolaire, le thème sera « Mon Village », recherches historiques, origines, curiosités locales, signification des lieuxdits...

Le Secrétaire : E. DELPORTE.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DU HAUT-RHIN

Réunion mensuelle du 9 novembre 1950

Un compte rendu détaillé paraîtra dans le Bulletin de Liaison de Novembre.

Organisation du Groupe pour 1950-51

Correspondance interscolaire départementale : Chatton, Staffelfelden. Histoire, Folklore : Fromageat, Wittenheim (J.-B.). Géographie : Chatton. Sciences : Guthmann, Hombourg Chantiers, Chatton. Art : Fady, Zimmersheim. Chant,

Musique : Fromageat. Travaux pratiques : Sutter, Mulhouse (Ecole Thérèse). Film : Ueberschlag, Mulhouse (Ecole Drouot) : Photos : Guthmann, Cours Élémentaire : Galland, Wittenheim (Jeune-Bois). Cours Préparatoire : Mlle Kienlen, Ottmarsheim. Maternelles, Mlle Meté, Staffelfelden; Mlle Arnold, Wittenheim (Jeune-Bois).

Gerbe : Tous les imprimeurs feront parvenir 70 imprimés pour le 25 du mois à Fromageat, Ecole Jeune-Bois, Wittenheim.

Fichier Lecture : Il faut enrichir nos fichiers de lecture. Tous les camarades sont priés d'apporter pour le 14 décembre toutes les fiches de lecture qu'ils possèdent, se rapportant aux C. Int. suivants :

Noël — Le sapin de Noël — Nouvel An — La neige.

Les textes seront lus, discutés ; les meilleurs seront imprimés et diffusés par le Bulletin de liaison.

Cotisation. — Nous rappelons que la cotisation est à verser avant le 1^{er} janvier. Envoyez 250 fr. au C.C.P. 547.23 Strasbourg, au nom de Fromageat, Jeune-Bois, Wittenheim.

Prochaine réunion à Mulhouse : le 14 décembre, à 9 heures, local habituel.

Le secrétaire : CHATTON.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'AISNE

Le Groupe départemental s'est réuni à Laon, Loisirs et Culture, le jeudi 16 novembre. Une vingtaine d'adhérents étaient présents.

Le texte libre constituait l'objet de l'étude de la journée. Chacun exposa brièvement sa façon de procéder (rédaction, mise au point, exploitations). Questions et remarques permirent de préciser des points de détail.

Des questions diverses furent aussi abordées :

Revue des journaux scolaires dans la presse locale : CENDRA, instituteur à *Missy-sur-Aisne*, préparera régulièrement cette revue ; c'est à lui qu'il faudra dorénavant adresser les journaux (aucun changement pour la *Gerbe*).

Réunions d'information : réalisées cette année dans les cantons de *Guignicourt* et de *Vailly* ; le délégué départemental est toujours à la disposition des collègues qui voudraient organiser une telle réunion.

La prochaine réunion générale aura lieu à Laon, en avril, avec, à l'ordre du jour : réalisation d'un fichier.

LE DÉLÉGUÉ DÉPARTEMENTAL.

GROUPE LYONNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Le G.L.E.M. a déjà tenu, depuis le début de l'année scolaire, 2 réunions où nous avons été heureux de faire la connaissance de nouveaux camarades qui ont pu apprécier l'atmosphère de franche camaraderie si caractéristique

de la C.E.L., atmosphère que l'on retrouve dans chaque groupe où l'on parle C.E.L.

— Attention ! nous avons changé d'adresse.

Le Groupe Lyonnais de l'École Moderne a ses réunions mensuelles, le 2^e jeudi de chaque mois, à 14 h. 30 précises, au nouveau siège :

GRUPE MICHELET, 37, rue Sala, Lyon au 2^e étage, où nous partageons le local avec les C.E.M.E.A., avec qui nous nous entendons très bien et auprès de qui les collègues du G.L.E.M. pourront se documenter pour de nombreux travaux : reliure, travail du raphia, marionnettes, théâtre libre, pipeaux.

— A la réunion du 12 octobre, voici ce qui a été fait :

Compte rendu du stage de juillet 1950 à Vaulx en Velin. — Compte rendu financier du Groupe par le trésorier. — La *Gerbe Lyonnaise*. Envoyer 60 feuilles à Barbier, à Feysin (Isère), avant le 20 de chaque mois (envoi à chaque Inspecteur). — Plan de travail de l'année (ci-joint). — Fichier départemental de correspondance. Envoyer la feuille parue dans la *Gerbe d'Octobre*, remplie, à : GARIOUD Henri, Pont des Planches, Vaulx en Velin (Rhône).

— Les membres du G.L.E.M. (Cotisation annuelle : 200 fr.) ont droit à une remise de 10 % sur le matériel et éditions C.E.L. pris au dépôt du Groupe, 37, rue Sala.

Réunions du 16 Novembre :

Notre camarade Poncin, responsable régional des C.E.M.E.A., en tant que « vieux Freinétiste », souhaite la bienvenue au G.L.E.M. dans ce nouveau local et est heureux, comme responsable des C.E.M.E.A., de voir ces deux mouvements se serrer les coudes, s'épauler pour le travail et obtenir des résultats techniques.

— Le D. DI renouvelle ensuite un appel pour la *Gerbe*. Il n'a reçu à ce jour que 17 réponses de camarades sur 60 *Gerbes* envoyées.

PLAN DE TRAVAIL DU G.L.E.M.

A partir du mois de Novembre, les réunions mensuelles auront, sans doute, lieu aux C.E.M. E.A. école maternelle, 37, rue Sala, Lyon, le 2^e jeudi de chaque mois.

Questions traitées :

1^o Séance de démonstration avec le matériel C.E.L. : limographe (stencil, baudruches, trousse à ombrer), limo-tampon, imprimerie (procédés de composition, justification, cadrage, tirage), limogravure (presse à lino), fillicoupeur.

2^o Correspondance mensuelle, journaux (déclaration, présentation).

3^o Correspondant régulier. Ce que demande la correspondance régulière.

4^o Psychologues scolaires et tests. Des tests seront faits dans des classes de camarades du groupe et les résultats seront commentés lors d'une réunion (avec le concours de l'Institut de Psychologie de Lyon).

5^o L'enquête. Comment l'organiser.

6^o Les brevets dans la classe comme contrôle des connaissances.

7^o Le fichier scolaire coopératif. Utilisation du fichier. Enrichissement du fichier.

8^o Fêtes scolaires, organisation, esprit, résultats.

L'ordre de ces questions n'est pas immuable. A chaque réunion, les membres présents décideront du sujet de la prochaine réunion, sujet qui sera indiqué dans la *Gerbe* du mois.

I.C.E.M. DE L'ISÈRE

Compte rendu de la réunion du 16 novembre 1950

Programme de travail de l'année :

1^o Réunions générales prévues à Grenoble :

3^e Jeudi : 18 janvier :

Sujet d'étude : de la pensée enfantine à la lecture ; traité par des collègues de classes enfantines avec démonstrations.

3^e Jeudi : 19 Avril :

Compte rendu du Congrès. Préparation de notre exposition annuelle.

2^o Une ou plusieurs réunions dans le département (la 1^{re} prévue : Bourgoin) 1^{er} Mars :

Tirage d'un journal par des enfants ; présentation de chefs-d'œuvres ; exploitation d'un texte.

« GLANES ». Pour le premier numéro, envoyer vos 30 pages avec recto ; reproduction de la première page du journal ; verso : un texte, dessin ou lino, afin qu'elle présente tous nos journaux.

Invitation des élèves des E.N., comme l'an dernier.

J. BOEL, délégué départemental, Brié et Angonnes (Isère).

GRUPE DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

RAPPORT D'ACTIVITÉS 1950-51

1^o *Gerbe départementale* :

Notre camarade Angla (à Calmont) nous a proposé cette année d'en sortir deux éditions :

1 pour les Grands (F.E. et C.M.)

1 pour les Petits (C.E. C.P.)

Une édition spéciale des « Poèmes de nos enfants » est prévue pour Avril prochain. Pensons-y dès maintenant. Tirer 40 exemplaires.

2^o *Tournées de propagande* :

En étroite collaboration avec la section de l'Office des Coopératives, notre Groupe participera à des tournées de propagande à travers tout le département. Au cours de ces tournées, un camarade responsable nommé à la prochaine réunion du Groupe, réunira les collègues des environs s'intéressent à l'E.M. et fera une démonstration avec élèves au travail.

3^o Une permanence est assurée chaque jeudi de 9 h. à 12 h. à l'École Calvinhac, rue Cabasut (près de la place Dupuy) à Toulouse.

A cette permanence, nos camarades pourront trouver du matériel C.E.L. et demander

des renseignements sur le fonctionnement d'une coopérative, ses différentes activités, ainsi que sur la vie de notre groupe.

4° Travail pédagogique :

A l'exemple de Blondy et Lebreton (de S.O.), nous avons lancé le fichier départemental de renseignements. Chaque école intéressée doit répondre au plus vite. Nous faciliterons ainsi les échanges au sein du département et entre les départements qui imiteront notre travail.

B. T. — Des sujets de B.T. sont actuellement à l'étude.

Qui peut collaborer à une B.T. sur « Le Canal du Midi » ?

5° Faites le service de votre journal au D. D.I.

6° Notre prochaine réunion de Groupe aura lieu le 7 décembre, à 9 h. 30, Ecole du Centre, rue Fonvieille, Toulouse.

Tous nos camarades s'intéressant à l'Ecole Moderne y sont cordialement invités.

Renseignements complémentaires contre enveloppe timbrée à : HERVET, Saint Julia (H.G.)

Coopération Pédagogique et Commission de Sciences

Notre revue polygraphiée publie toutes les semaines de nombreuses éditions spéciales avec les Bulletins d'information et de travail des nombreuses Commissions de l'Institut.

Le n° du 25 novembre est tout entier consacré à la publication du copieux Bulletin de la Commission des sciences. C'est que cette commission est une des plus actives, avec ses nombreuses sous-commissions spécialisées : oiseaux, reptiles, insectes, botanique, géologie, physique, électricité. Les études, les recherches, les documents sont échangés au sein de la Commission. De nombreuses B.T. sont en préparation ; des B.E.N.P. vous offriront à tous le résultat du travail de la Commission dans divers domaines. Des réalisations techniques sont en cours : aquariums, cartons ou boîtes à insectes, matériel expérimental.

La Commission aborde également la mise au point du Plan de Travail de sciences.

Les camarades qui désirent travailler dans cette commission sont priés d'écrire à :

GUILLARD, Dr d'Ecole
Villard-Bonnot (Isère)

Simple curieux s'abstenir.

**

Chacune de nos Commissions compte plusieurs dizaines de travailleurs. Nous avons, au sein de l'Institut, plusieurs centaines d'ouvriers compétents et dévoués.

Là est la vraie force de notre mouvement pédagogique.

**

Les collaborateurs de commissions recevront gratuitement les bulletins qui sont notre outil de travail.

Fichier Scolaire Coopératif Communication importante

Je reçois périodiquement des lettres de camarades me demandant tous : « Que devient la ruche que j'ai adressée à telle époque ? »

A tous, je réponds : Toutes les fiches sont versées dans le circuit de correction. Après un délai plus ou moins long variant de 1 mois à 1 an, suivant les équipes, elles me reviennent, passées au crible, vous pouvez m'en croire.

Freinet les reçoit par paquets et les classe en vue de leur parution.

Rares sont les fiches rejetées par les correcteurs.

Ne vous impatientez donc pas. Tôt ou tard, vos travaux paraîtront, surtout cette année, avec notre nouveau périodique de fiches mensuelles ajouté aux fiches habituelles de « l'Éducateur ».

Continuez à m'approvisionner en sujets variés. Ne gardez pas pour vous vos trouvailles ou vos réalisations.

Pensez aux 500 fiches que je dois sortir cette année pour que Freinet ait un choix de qualité.

R. VIÉ (Hérault).

B. E. N. P.

Le Cinéma à l'Ecole Moderne

Je mets en chantier une B.E.N.P. sur l'utilisation du Cinéma dans nos classes modernes, sur la suggestion de Freinet. Je désirerais recueillir dans cette brochure, outre les questions techniques que je pourrais y traiter, l'opinion des camarades qui utilisent déjà le cinéma dans leur classe. Il serait intéressant de faire une synthèse de toutes les expériences réalisées, de tous les projets réalisables et d'avoir ainsi une œuvre qui puisse s'adresser à tous, tant aux écoles rurales qu'aux écoles de ville, tant aux écoles fortunées qu'aux classes plus modestes. Cette synthèse pourrait être élaborée à l'issue des discussions de commission du Congrès de Montpellier.

D'ici là, j'invite tous ceux qui ont fait des expériences, qui ont des idées, des suggestions, à me faire parvenir un petit rapport afin que nous ayons tous les documents en main pour faire du bon travail au Congrès.

R. FONVIEILLE

60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

**

LES DENTELLES

Mme Klopfenstein (Haute-Saône) a réalisé un projet de B.T. sur la Dentelle dans sa région.

Pour la mise au point de cette brochure, nous aurions besoin d'un complément d'information sur les autres régions dentellières.

Qui peut nous aider ?

ESPRIT ECOLE MODERNE

Il peut paraître inutile à bon nombre de camarades de discuter de la question, car ils voient dans la C.E.L. l'organisme pédagogique leur fournissant à bon compte de nombreux trucs et outils nécessaires pour ranimer et réveiller un enseignement morne et sans attraits. Et pourtant rien n'est plus nécessaire.

Nous ne sommes pas seulement des instructeurs, mais par dessus tout des éducateurs. L'étymologie de « éducation » est *ex ducere* qui signifie « conduire hors de ... », mais si l'on veut conduire l'enfant hors de l'état inférieur où il se trouve, il faut aussi savoir où nous voulons le conduire, vers quels buts ! Cela suppose, de la part de l'éducateur, ce que les Allemands appellent « eine Weltanschauung », c'est-à-dire une certaine manière de voir le monde, une certaine conception du monde. Cette manière de voir diffère avec les individus, elle est fonction de leur idéologie, du groupe social auquel ils appartiennent, de leur famille, de leur parti. Différence toute superficielle, qui a pour origine le surmoi qui se colle à la nature propre de l'individu comme une carapace, comme un masque. Je crois, pour ma part, que chaque individu a dans son moi naturel la même conception du monde. Quelle est cette dernière ? Ce serait faire preuve de beaucoup de prétention de ma part que de vouloir l'indiquer. Cela ne pourra se faire que quand nous serons en possession des déclarations d'un grand nombre de camarades et quand nous pourrons grouper les éléments communs à tous.

Je vois dans le monde de demain une communauté d'individus où règne un esprit coopératif où la lutte des classes est abolie, car, conscients d'être attelés à une même voiture, les hommes commencent à se rendre compte qu'ils ne peuvent que vaincre ou périr tous ensemble. Ce sera une société où l'individu, au lieu d'être asservi par la machine, l'utilisera, la domestiquera pour son plus grand profit et ainsi soulagé de ses soucis matériels, pourra se consacrer à la culture intellectuelle. Mais pour parvenir à une telle fin, il faut que l'individu que nous avons devant nous, en qui nous voyons l'homme de demain, soit formé en conséquence. Il faut lui inculquer cet esprit coopératif qui entraîne l'esprit d'entraide, il faut lui faire sentir qu'il est un élément de cette longue chaîne qui s'appelle la société et que toute défaillance de sa part amène des perturbations dans la vie de cette société ; il faut qu'il ait le sentiment de sa responsabilité, qu'il éprouve le besoin de propriété physique et morale, qu'il aime son travail et le considère comme un ennoblement et non comme un châtiement ; il faut qu'il fasse preuve d'esprit critique, de jugement, de volonté et qu'il développe au plus haut point la petite part d'intelligence qui lui est dévolue ; qu'il soit enfin un homme fait pour vivre avec d'autres hom-

mes sur un pied d'égalité et non pas pour être exploité par eux.

CHATTON M.
Staffelfelden-Village (Haut-Rhin).

**

Nous sommes totalement d'accord sur la nécessité de la mise au point d'une charte I.C.E.M. Nous devons la forger de suite ; une fois mise au point, elle devra être envoyée à tous nos camarades pour approbation.

Sans cette charte, nous pensons comme vous que notre mouvement se disloquerait. Nous nous opposons de toutes nos forces à toute tentative politique de dislocation de notre cher congrès. Un beau projet a déjà été échafaudé dans la Marne. Tous, dans nos réunions de groupe, nous parlons de Montpellier, de la joie de nous retrouver bientôt tous unis dans un même but, un même travail.

Nous sommes jeunes mais nous avons déjà « l'expérience » de la guerre. Rappelons brièvement nos études le ventre creux, nos classes dans les abris, le bac au lendemain d'un bombardement, les parents, amis tués, ou malades, etc...

Si nous aimons tant l'I.C.E.M., c'est que nous avons trouvé au sein d'un groupe uni et sympathique, la joie du travail en commun — et, il faut bien le dire, la conscience de notre mission d'éducateur.

C'est pour nous un véritable havre.

C'est pourquoi nous voulons que le Congrès de Montpellier soit celui d'une unité réaffirmée et non celui de la division — et ceci est parfaitement réalisable. Rien n'est plus désagréable qu'une succession de paroles creuses où les talents oratoires de chacun s'exercent. Nous avons vu cela à Nancy, lors de la trop fameuse séance de clôture.

Nous pensons donc que nous devons parler de la Paix, parce que tout notre travail constructif est détruit par la guerre, et combien vous voyez juste quand vous dites à Lentaigne : « Nous n'avons qu'à dire ce que nous pensons être juste... »

En résumé, je pense que :

Nous sommes tous pour la paix.

Nous sommes tous contre toute préparation de guerre.

Nous condamnons toutes les guerres présentes.

Nous sommes fermement convaincus qu'une entente est toujours possible et quelle qu'elle soit, toujours préférable à une guerre.

Nous, pédagogues de l'I.C.E.M., lutteront pour un idéal de paix en développant au maximum nos techniques qui doivent aider à la libération de l'enfant, donc, de l'homme de demain.

M. et M^{me} HANRIOT (Marne).

ESPRIT ECOLE MODERNE

POINT DE VUE C.E.L. FINANCIER. — Je m'associe à Loubic pour inviter les camarades à faire abandon d'actions de 50 francs auxquelles nous ne pensions plus. La guerre en a volatilisé de l'autre ! J'ai l'impression que la C.E.L. nous fait un cadeau, malgré tout.

ECOLE MODERNE ET HISTOIRE. — D'accord à 100 % avec Fontanier : ne doivent compter pour nous les manuels écrits d'après d'autres bouquins, et inspirés par des puissances intéressées, mais les *documents* authentiques. Là-dessus, nous ferons l'unanimité des camarades de bonne foi.

ESPRIT ECOLE MODERNE. — Chacun, chez nous, doit être animé du même désir de s'incliner devant les faits et expériences confrontés et probants. Quelle que soit notre opinion, nous pouvons venir à l'I.C.E.M. avec la conviction d'y être en accord avec nos croyances personnelles. Sans avoir nul besoin, nulle envie de propager mes opinions politiques à la faveur de l'Ecole Moderne, j'ai bien le droit de croire que là, comme dans ma famille, comme au syndicat, comme dans un parti comme à l'église, c'est au nom d'une *même doctrine* que j'agis, en toute logique sans dogmatisme. Nous travaillons tous à libérer l'homme, c'est-à-dire à libérer tout son potentiel d'action et de création de toute contrainte. Hors de l'I.C.E.M., sur d'autres terrains, nous nous séparons. A l'Ecole Moderne, sur le plan pédagogique, nous sommes unis.

* * Roger LALLEMAND.

Et voici une opinion originale puisqu'elle vient de DUFOUR (Oise) :

En ce qui concerne mon avis sur la question Paix, je t'ai déjà donné mon sentiment avant le congrès de Nancy : pour moi c'est simple. Tout débat amène fatalement le transfert au sein de nos Congrès des luttes fratricides qui paralysent les syndicats, empêchent l'unité ouvrière, etc...

Les motions de Congrès, les signatures de pétitions ne sont que du bla bla bla et les débats n'amènent que heurts et créations de coteries.

St tu posais la question dans l'*Educateur* sous forme d'un référendum, je crois que tu serais fixé sur l'opinion de la grosse majorité des camarades : un débat sur les pacifismes inspirés ou par l'U.R.S.S. ou par les U.S.A. est inutile pour la Paix et nuisible à l'unité de la C.E.L.

.....

Aussi ne discuterons-nous pas sur les pacifismes, mais sur la contribution que, par notre action, nous pouvons apporter à l'œuvre de Paix. Car je suppose que Dufour serait, lui aussi, un bien mauvais soldat.

D'accord contre le bla-bla-bla. Je crois répondre à Dufour et le tranquilliser dans mon leader.

C. F.

Pour des contacts plus étroits entre toutes les écoles du monde

(suite)

La situation matérielle de l'école a été analysée dans chaque pays. Les capitalistes insultent le peuple seulement dans la mesure où ils ont besoin de lui pour le développement de leur économie. On peut constater que dans beaucoup de pays les crédits consacrés à l'éducation nationale restent très bas, que les locaux scolaires ne sont ni développés ni améliorés dans leur ensemble. Le matériel scientifique n'est, pour ainsi dire, pas renouvelé. La population scolaire n'est pas logée en entier en Italie, en Espagne, en Grèce, en Algérie, au sud des U.S.A., par exemple. L'effort pour l'équipement scolaire est écrasé par les budgets de guerre.

La situation des maîtres va à l'unisson. Au besoin accru des maîtres, on répond par des suppressions de postes, à tous les échelons. Avec l'inflation des pays qui préparent la guerre, les traitements ont un pouvoir d'achat sans cesse diminué. Les instituteurs voient leur situation s'aggraver pendant qu'on cherche à les intimider par des répressions de plus en plus violentes. Et à côté de la situation matérielle et de la lutte nécessaire pour leur condition de vie, leurs droits civiques sont sérieusement menacés dans les mêmes pays. Une gradation locale différencie chaque Etat et la répression prend une forme particulière. Dans certaines parties du monde, c'est un crime envers l'Etat que de voir les travailleurs de l'enseignement s'efforcer d'apprendre aux enfants les notions d'amour de la Paix et d'amitié entre les peuples. Là, l'école est ouvertement au service de la guerre. Ailleurs où cela n'est pas possible, on cherche une formule hypocrite de soi-disant neutralité et on y est prêt à lancer la police aux trousseaux d'une institutrice qui écrit au tableau : « on croit mourir pour la patrie : on meurt pour des industriels. — A. FRANCE. » Et ceci est en Seine-et-Oise. Les enseignants de la C.E.L. sont trop attachés aux libertés démocratiques pour ne pas se montrer vigilants.

Nous avons aussi entendu la résolution prise d'aider les maîtres dans leur travail professionnel et développer l'étude et l'action pour une pédagogie démocratique et scientifique. A cet effet, il sera créé une commission internationale. Par une juste conception, dans la représentation française, un membre sera délégué par la C.E.L. Nous croyons sincèrement à un enrichissement réciproque par cette présence que nous saluerons comme une victoire de notre mouvement.

Voilà sommairement écrits quelques échos

de la V^e Conférence de la F.I.S.E. qui, unanimement, a choisi deux Français énergiques à ses postes essentiels. Le Professeur Wallon, animateur du Groupe Français d'Education Nouvelle, très près de la C.E.L. par ses buts, s'est vu confier la fonction de président ; Paul Delanoue, qui a été très connu comme responsable Cégétiste dans le Syndicat National des Instituteurs, et est unanimement apprécié pour son inlassable dévouement à la défense de l'école et de ses maîtres — occupe le secrétariat général de l'organisation.

Pour être complet, je dois dire quelques mots de la magnifique exposition organisée dans les locaux de la conférence et qui mériterait un très long compte rendu. Son thème général était : « L'école au service de la Paix. » Elise Freinet aurait eu un plaisir extrême de voir à l'honneur son thème sur l'art enfantin en si bonne place. Ecoles allemandes, bulgares, russes, anglaises, françaises... avaient envoyé des chefs-d'œuvre tant par la maîtrise des couleur ou du dessin que par la vigueur de la pensée qui les inspirait. On pouvait voir cette paix traduite par deux grands groupes d'œuvres : celles qui exaltaient le travail dans la paix, la lutte pour dominer la matière et la mettre au service des hommes et celles qui montraient l'horreur des crimes, la peur humaine de l'enfant devant les misères de la guerre. De cette confrontation générale, j'ai objectivement observé que les pays socialistes avaient, dans l'ensemble, très largement puisé leur inspiration dans la première manière et inversement pour les autres.

Dans la partie française ingénieusement disposée par Brasseul, la part de la C.E.L. était prépondérante. Que de visiteurs furent émerveillés par ces superbes poteries de l'École de Vence et dont *l'Éducateur* sans doute donnera un cliché.

Nous voudrions que, comme l'a exprimé sur un autre plan le délégué des Nouvelles Galles du Sud (Australie), toutes les écoles du monde puissent, sur de multiples thèmes, confronter leurs travaux, leurs progrès, leurs luttes vers un avenir meilleur. Nous voudrions que toutes les organisations syndicales les mettent à leur ordre du jour, que dans toutes les nations soient faites des expositions ambulantes promenant les meilleurs fruits des enfants des hommes. Dans cette pacifique émulation de millions de maîtres, d'écoles et d'enfants, nous verrions avec plaisir la C.E.L. prendre place et vous le pensez comme moi, elle ne serait pas la dernière à s'aligner sur les premiers.

Mais cela est une œuvre de paix qui peut et doit se réaliser malgré ceux qui poussent à la guerre. Notre force est de le savoir.

André FONTANIER.

HÉBRAS, ex Quéaux (ex. *La Porcelaine*), ayant changé de poste, annonce la disparition du journal « Les Bavards de la Fontaine », C.E., à ses anciens correspondants.

Rapport sur notre Colonie de Vacances 1950

1^o Conditions matérielles. — Nous assumions la direction, avec 4 moniteurs, l'économiste et 2 personnes de service. Prévu pour 60 enfants, 36 participants seulement, donc encadrement pléthorique.

Mais difficultés : éloignement de l'emplacement des repas, manque d'eau. Personnel peu initié.

2^o Discipline. — Nous avons tenté le journal mural. L'essai semblait s'annoncer favorablement : réactions très intéressantes des enfants. Mais lors de la discussion qui suivit, les interventions inopportunes d'une monitrice âgée, qui n'avait pas compris l'esprit dans lequel nous travaillions, nous ont incité à ne pas poursuivre l'expérience.

3^o Activités des enfants. — Nous avons évidemment axé le plus possible la vie de la colonie sur les activités naturelles et l'expression libre des enfants. Nous avons évité les réalisations spectaculaires qui n'auraient été que des corvées pour les enfants... et le personnel.

Chant. — Aucun apprentissage systématique. Nous n'avons jamais obligé les enfants à chanter. Et nous n'avons pas forcé sur les chants de « circonstance ».

Education physique. — Le voisinage immédiat d'une piscine, d'un stade et d'une grande forêt a permis aux enfants de donner libre cours à leurs besoins d'activité physique.

Etude du milieu. — Nous n'avons jamais manqué de saisir toutes les occasions de bavarder un peu avec les gosses, d'appeler leur attention sur bien des choses.

Nous avons organisé la visite de l'usine à gaz, du château d'eau, et d'une ferme. Les soirées se déroulaient alors en des discussions fort animées et en d'utiles mises au point.

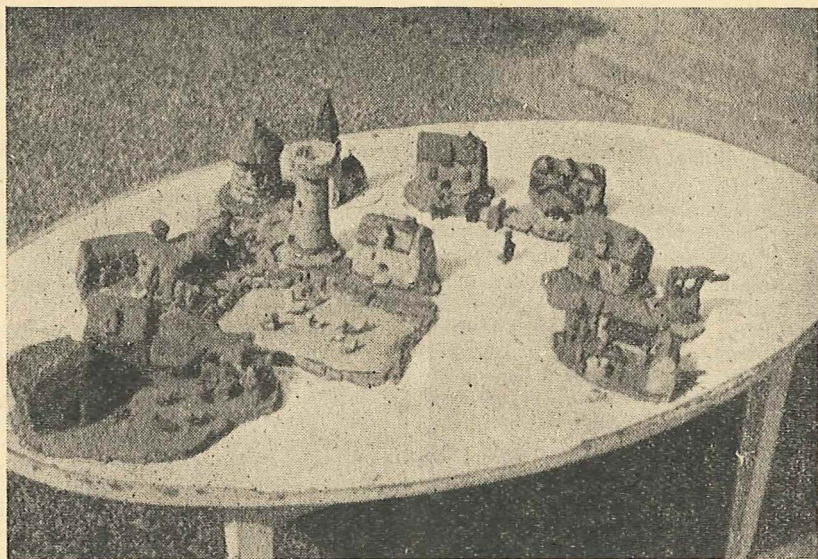
Imprimerie. — Evidemment, nous avons réalisé l'album de la colonie. (Je t'en ai donné un exemplaire à Cannes. - R.D.) Grand succès...

Dessin et lino. — Essais de dessin à grande échelle. Très bons résultats, avec peinture C.E.L. A part cela, beaucoup de dessins.

Nous avons même réussi à tirer d'une fille de 14 ans $\frac{1}{2}$ autre chose que de la copie, grâce, croyons-nous, à la technique du lino (illustration du texte « la vipère »).

Modelage. — Quelques enfants ayant découvert de l'argile dans le stade, se sont mis à la modeler, d'abord sans but précis. Peu à peu, une ferme, un pigeonier se sont édifiés, ont été installés sur la table du dortoir, sans que nul d'entre nous s'en occupe.

La visite du château d'eau communal a incité nos constructeurs à en faire un. A-t-on alors parlé devant eux du village ? Toujours



Le modelage réalisé

est-il que, dans les jours suivants se sont édifiées d'autres maisons, l'église, la mairie. Animaux, personnages, et même l'auto de M. le Maire, ont animé ce village. Le tout en terre crue, égayé de couleurs agréablement choisies, constituant l'une des plus belles réassites de la colonie.

Jeux collectifs libres — Pendant plusieurs jours, l'équipe des petits, ayant installé une cabane, a passé là toutes ses journées, sans qu'on ait à s'en occuper. Ne pouvant diriger eux-mêmes la colonie, les enfants s'étaient « fabriqué » une petite colonie où régnait une parfaite entente. Tableau de services et menus, affichés en bonne place, ont été reproduits sur le journal.

Bibliothèque. — Formée d'une petite collection de B.T., Infantines, Gerbe, Francs-Jeux, son succès a été énorme, et nous nous sommes aperçus qu'il aurait fallu prendre 3 ou 4 fois plus de B.T. et d'Infantines.

Brevets. — Nous avons fait une petite expérience de Brevets qui a eu beaucoup de succès. Les principaux étaient :

Chant (interpréter 2 chants, un canon ou un chant à 2 voix, diriger un chant). Lino (imaginer un dessin, le graver, diriger le tirage). Naturaliste (collection de 25 plantes présentées en herbar). Dessinateur, Modeleur, Journaliste, Natation (plusieurs degrés), etc..

Il est significatif de constater que les activités de travail ont surtout intéressé les plus jeunes (9 à 11 ans). Ils ne se ressentaient pas encore trop de l'influence néfaste de l'école traditionnelle.

Sur les 36 enfants, à l'exception de 2 de nos élèves, un seul connaissait l'imprimerie

(il avait séjourné à l'École de Plein Air d'Ecouis, dans l'Eure); une autre, pensionnaire d'un Centre israélite, connaissait les B. T.

Nous avons pris tous deux la responsabilité de ces activités. Et nous avons eu bien souvent la joie de les voir se dérouler dans une incomparable atmosphère de travail enthousiaste.

A ces moments, des enfants étant librement répartis aux ateliers, d'autres disputant un match de volley-ball, d'autres encore allant en forêt gambader et faire ample moisson de mûres, de fleurs et de feuillages, nous pouvions dire que la colonie marchait à 100 % !

DUVIVIER et SAUNIER,

Colonie de l'Entraide Ouvrière de la Seine, Châteauneuf-en-Thimerais (E.-et-L.).

La sériciculture à travers les âges

Au Congrès de Nancy, j'ai accepté d'étudier la question de la sériciculture à travers l'histoire, de façon à en tirer une B.T. à fins historiques, économiques et sociales.

Aussi, je serais reconnaissant aux camarades qui, à l'image de LENNE, à *Septfonds* (Yonne) pourraient me communiquer des renseignements à ce sujet.

J'insiste sur le fait que les renseignements intéressants sont surtout ceux qui ont trait aux facteurs qui ont influé sur la sériciculture au cours de l'histoire.

Je pense que mon appel sera entendu et je remercie à l'avance, au nom de la C.E.L., tous ceux qui pourront me fournir le moindre renseignement.

FÉVRIER. — Instituteur, *Vaison* (Vaucluse).

NOTRE VOYAGE chez nos correspondants de Varreddes (S.-et-M.)

Date : 6 et 7 juillet 1950.

Principe. — Nous visitons Paris avec nos correspondants et nous passons chez eux une journée. L'an prochain, nous visiterons ensemble Le Creusot et nous les recevrons chez nous.

Mode de transport. — Chemin de fer, billet promenade d'enfant (quart de tarif) sur le trajet aller Mâcon-Paris, retour Meaux-Paris-Mâcon, ce qui nous permet d'arriver le 6 à 7 heures du matin à Paris et d'en repartir le lendemain soir, à 19 h. 10, donc deux journées entières.

Programme des deux journées. — 6 juillet, 7 heures du matin : nous correspondants nous attendent à la gare de Lyon avec un car. Pendant la matinée, nous visitons Paris, principaux monuments, programme très serré, mais grâce au car nous avons fini à l'heure prévue : 12 h. 30. Déjeuner tiré du sac près du Bourget. 14 à 16 heures : visite de l'aéroport du Bourget. 17 heures : visite d'une ferme modèle de grande culture. 19 heures : arrivée à Varreddes (voir plus loin la réception).

7 juillet, matinée : jeux en commun à l'école ; à 13 heures, nous quittons nos correspondants, regagnons Paris par Meaux (après-midi : Métro, Zoo et Musée des Colonies).

La réception à Varreddes. — Elle témoigne de l'intérêt, de l'enthousiasme même suscité par la correspondance échangée au cours de l'année entre les élèves des deux écoles. Nous faisons le tour du pays en car et arrivons devant l'école. Nous descendons : la fanfare joue. De nombreux parents sont là. Le Conseil municipal nous offre, dans une classe magnifiquement décorée, un vin d'honneur.

La réception chez les parents des correspondants. — Les mamans ont mis les petits plats dans les grands. Nous sommes presque obligés d'aller rechercher nos élèves dans les familles où le repas se prolonge. Tous disent : « Il aurait fallu que vous restiez huit jours. » Certains repartent avec des valises bourrées.

Avantages retirés de ce voyage :

1° La correspondance, cette année, en sera facilitée : les enfants se connaissent.

2° Avantages moraux au contact d'un autre milieu.

3° Connaissances précises acquises.

Ce qui a favorisé la réussite de notre voyage.

— Nous sommes, l'institutrice de Varreddes, M. Trouillet, et moi camarades de promotion. Nous avons préparé soigneusement tout avant le voyage par contact direct (à Pâques) et lettres. Il ne s'agit d'ailleurs pas de se lancer dans Paris sans le connaître.

Ecole de garçons de Dompierre les Ormes
(Saône-et-Loire).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE AVEC LA BELGIQUE

Le délégué belge, René Van Aelst, m'écrit : « ... Jusqu'à présent, les collègues belges ne furent jamais gâtés. Peu obtinrent les correspondants français souhaités. J'espère que nous pourrions développer la correspondance interscolaire entre camarades français et belges. Ici, aucune difficulté de langue puisqu'il s'agit toujours d'enfants d'expression française... Je vous transmets de nouvelles listes. »

Van Aelst a raison. La correspondance internationale avec la Belgique ou la Suisse peut s'organiser de la même façon que la correspondance nationale. Ce qui signifie que chaque école française qui fait partie d'une équipe de correspondance nationale, peut avoir une neuvième école correspondante, qui serait le prolongement belge ou suisse. Les échanges avec ces deux pays pourraient ainsi devenir très florissants et aboutir même, comme sur le plan national, à des échanges d'élèves.

Les demandes belges sont nombreuses. Nos camarades se tournent volontiers vers notre pays. Il serait étonnant que la C.E.L., qui groupe de 10 à 15.000 écoles françaises, ne satisfait point, ou seulement partiellement, les désirs de nos amis belges ou suisses. Certains demandent jusqu'à 10 correspondants.

Camarades qui désirez un correspondant belge, soit pour un simple échange de journaux mensuels imprimés ou manuscrits, soit pour l'échange régulier de feuillets imprimés, soit pour des échanges manuscrits (échanges de lettres individuelles, donc correspondance régulière), écrivez à :

CARLUÉ S., Ecole de garçons, Grans (B.-du-Rh.)

En vue de NOTRE PROCHAIN CONGRÈS

Je reçois l'*Educateur* n° 4 et lis la note au sujet du Congrès de Montpellier par les camarades marnais.

Je suis à leur disposition et éventuellement à la disposition d'autres camarades pour leur faire visiter Orange et leur expliquer l'Arc de triomphe et le théâtre (et éventuellement Vaison s'ils m'emmènent avec eux dans cette ville).

Ecrire pour prendre rendez-vous : PASCAL, Collège de garçons, Orange (Vaucluse).

M. POILLIOT, d'Arces (Yonne), prévient ses correspondants que, pour cause de changement, il cesse toute correspondance. Il serait heureux que ses anciens coéquipiers continuent leurs échanges avec son successeur, M. JOUGNEAU, à Arces.

— D'autre part, voici l'adresse demandée pour trouver un *planisphère* sur papier d'environ 1 m. sur 0 m. 60 : Ecrire à l'Institut Géographique, 191, rue Saint-Jacques - Paris (5^e).



Lors d'un arrêt, des écoliers d'A.O.F. visitent le wagon-exposition.

LE WAGON-EXPOSITION de l'Enseignement à travers l'A.O.F.

En mai 1950, la direction des Chemins de fer de l'A.O.F., mettait à la disposition de M. Terrisse, chef du Service Pédagogique, à Dakar, un wagon qui a été équipé entièrement par les élèves du Collège technique.

Les buts de ce wagon-Exposition, qui fut une nouveauté dans le cycle des expositions dakaraises, sont les suivants :

- indiquer aux populations du Sénégal, de la Mauritanie et du Sénégal l'intérêt que prend le gouvernement général aux problèmes de l'éducation africaine ;

- informer le personnel enseignant et le public cultivé sur les méthodes nouvelles d'enseignement et le matériel de l'école moderne ;

- montrer les résultats déjà obtenus dans les classes les plus diverses de l'A.O.F.

Ce wagon était équipé d'un groupe électrogène fournissant l'électricité nécessaire à l'éclairage du wagon (lampes et tubes fluorescents), au fonctionnement des ventilateurs, des appareils de projection fixe, du filcoupeur et du pyrograveur.

Déplacements : Dakar : du 26 au 30 mai ; Saint-Louis : 31 mai et 1^{er} juin ; Thiès : 2

juin ; Bamako : 6-7 juin ; Kayes : 9 juin ; Kaolack : 11 juin ; Dakar : 12 juin.

Le wagon-exposition et notre wagon d'accompagnement ont été accrochés aux trains réguliers. Des haltes ont été prévues tout le long du parcours et dans tous les centres scolaires, le personnel enseignant a été convoqué, a visité et emporté une documentation abondante.

Que comprenait donc ce wagon ?

Il était divisé en 4 loges séparées par des panneaux. Voici, dans l'ordre de la visite, ce que l'on pouvait y voir.

1) *Un panneau de synthèse* : « Nous préparons l'Afrique de demain », comportait une documentation générale : des brochures pédagogiques, actuellement en service en A.O.F. : Education Africaine. — Production Nathan. — « L'Éducateur. » — des B.E.N.P. et des B.T. On y pouvait se renseigner, en particulier, sur la technique du texte libre au C.P., sur les techniques d'illustration et l'imprimerie à l'école.

2) « *Le travail d'équipe* » :

- Comment faire une collection d'insectes ? Tableau préparé par les élèves du Collège Moderne Delafosse.

- Comment faire un herbier ?

- L'étude du milieu et l'emploi des méthodes actives par le Cours Normal de Popodara, en Guinée, montrant les travaux exécutés par les futurs moniteurs après enquêtes : L'habitat au

Fouta, les sociétés d'enfants au Soudan. Les métiers du Fouta (forgeron - cordonnier - tisseur - L'électricité en Guinée.

L'école annexe de Sébikotane avait présenté un travail d'équipe sur le déversoir proche de l'école normale.

3) Les travaux pratiques :

Un métier à tisser ingénieusement fabriqué par l'école annexe de filles de Rufisque avec une couverture de livre, deux bouts d'ardoise et une navette en carton.

La technique de la décoration à la brune et les réalisations obtenues.

L'impression à la carotte.

Le travail de la fiche (Tressage des écoles du Dahomey).

Travaux de couture du Collège Moderne de Filles de Dakar.

Rideaux à mouches confectionnés avec de vieilles couvertures de cahiers par les élèves du C.P. de Sébikotane.

4) Le matériel didactique comprenait, en particulier, des jeux d'initiation au calcul, à l'idée du nombre. Jeux de forme, de couleurs, emboîtements, encastrement. Piquages. Ardoises de laçage. Tambourins pour le rythme. Ces jeux, en général, ont été confectionnés par des instituteurs pour leurs élèves.

5) La préparation de la classe :

La lecture au C.P. par la méthode mixte.

Importance des mots « clé » et des mots de liaison pour l'acquisition globale de la lecture.

La leçon de calcul au C.P.

Une leçon d'observation au C.E.

Initiation à l'écriture par l'emploi du pinceau et de l'aquarelle. Les cahiers modèles provenaient d'une classe de l'école de Colobane tenue par un moniteur africain avec des enfants africain non-tellement scolarisés.

6) L'imprimerie à l'école :

Ce panneau était composé des journaux ayant une parution régulière en A.O.F. : Reflets de Kankan - Le capverdien de Prudencio - Dakar. Le sourire de la Brousse. Kongou Hte-Volta. Ponty Annexe de Sébikotane. Le petit écho de Popodara en Guinée. Lagaiendou de Labbé-Guinée. Le Cap Vert de Dakar et d'un choix parmi les journaux les plus caractéristiques de nos correspondants réguliers.

7) Echange de colis :

Dans un carton, on montrait aux visiteurs un colis fictif composé d'envois les plus représentatifs de l'année : des céréales, de paquerettes et de violettes d'Avrolles. Vers à soie adultes de l'Hérault. 1 grenouille rousse, des têtards. Une couleuvre de St Lune de Corneille et d'Hardivillers ; des silex taillés, des rostres de bélemnites et un petit morceau de molaire de mamouth.

La fin du wagon était réservée à un matériel de l'Ecole Moderne à ce moment en service dans des écoles d'A.O.F.

1 presse à imprimer 13,5x21 ; 1 limographe 21x27.

1 filicoupeur ; un pyrograveur.

1 appareil de projection fixe.

1 fichier auto-correctif d'orthographe.

Pendant la durée du voyage, une vingtaine de mille de visiteurs se sont présentés. Ces visites ont eu lieu à heures régulières dans les grands centres, mais, pendant le trajet, il n'a pas été rare, à l'arrêt dans une gare, d'être réveillés la nuit par des membres de l'enseignement qui attendaient le train et désiraient voir le Wagon.

A Dakar, des démonstrations ont été faites par des élèves des écoles de la ville — du niveau du C.M.2, qui étaient depuis le début de l'année scolaire habitués aux techniques de l'école Moderne.

Mais à St-Louis, la difficulté a été corsée par le fait qu'une démonstration a été organisée en employant une demi douzaine d'élèves, pris au hasard, parmi ceux qui attendaient sur le sol et désiraient visiter. Ceux-ci ont été rapidement mis au courant et devant le public fort nombreux, ils ont montré aux réticents, aux indécis que les enfants africains étaient capables d'assimiler facilement ces techniques nouvelles et d'utiliser fort sérieusement ces appareils nouveaux pour eux.

La petite notice « Apprends à lire », rédigée par M. Terrisse, a été composée sur matériel Freinet et tirée entièrement par des élèves. La traduction en bambara et ouoloff, à l'usage des populations africaines a été tirée au limographe. Et ces feuilles ont été distribuées à des milliers d'exemplaires au cours de notre voyage.

Les résultats de cette exposition itinérante doivent se faire sentir au cours de cette année scolaire 1950-51. Déjà, au retour à Dakar, en juin, il avait été question de faire continuer le voyage du Wagon dans les autres territoires de l'A.O.F. De nombreux élus africains, des conseillers de la République se sont vivement intéressés à cette réalisation. Ils y ont trouvé l'impression réconfortante d'un effort vers une éducation efficiente.

Un pas important a été fait vers l'avant. Il s'agit de mettre maintenant sur pied un échange de correspondance interscolaire régulier entre les classes d'A.O.F. et celles de la Métropole et d'obtenir des crédits pour l'acquisition d'un matériel minimum.

Ainsi, notre wagon Exposition aura été le messenger de l'Ecole Moderne en Afrique.

G. POISSON.

Non, il ne faut pas foncer tête baissée

Dans le numéro du 18 novembre de « Coopération Pédagogique », Corsaut, responsable de la Commission des classes uniques, cite l'expérience assez décevante d'un jeune camarade qui, après avoir foncé tête baissée dans nos techniques, a dû, devant le mécontentement des parents, faire marche arrière et qui aujourd'hui reconnaît avoir abandonné une partie de nos

techniques, avouant même qu'il sortira péniblement un journal tous les trois mois. J'ai cru devoir rassurer les camarades par une note que j'ai ajoutée au Bulletin. Mais je crois qu'il est nécessaire de revenir encore sur cette importante question.

Le désir des jeunes qui lisent le compte rendu de nos travaux dans nos Ecoles modernes, ou qui ont pu visiter une de ces écoles, est inévitablement de sortir le plus vite possible d'une scolastique dont ils sentent d'instinct toute l'insuffisance et de marcher vers la vie. Comme le désir d'un jeune paysan qui a vu travailler une ferme motorisée est de pouvoir travailler au plus tôt selon des méthodes similaires. Mais encore faut-il que le jeune paysan puisse acquérir les machines, ou s'initier aux techniques de travail sans lesquelles ses rêves ne deviendront jamais réalité. Et si, parce qu'il a vu pratiquer un système de taille des arbres qui assure une bonne récolte, il se mettait à couper les branches à sa fantaisie, il risquerait de regretter, certes, de ne s'en être pas tenu aux tailles qu'on lui avait apprises et auxquelles il retournera, dépité de ses essais vers les méthodes modernes.

Le jeune instituteur ne doit pas non plus abandonner, par toquade, des méthodes de travail auxquelles il a été malgré tout initié et qui donnent au moins 20 % de résultat, pour se lancer, sans préparation ni initiation ni matériel, vers des techniques qui ne lui donneront que dix pour cent ou même un résultat négatif avec beaucoup de désordre et d'énerverment.

On me dit parfois : « Mais ne nous as-tu pas donné l'exemple ? »

Non, pas cet exemple. Je n'ai modifié mon enseignement que le jour où j'ai introduit l'imprimerie dans ma petite école de Bar-sur-Loup. Et, à l'origine, elle n'était qu'un accident dans le déroulement traditionnel de la classe. C'est parce qu'elle s'est révélée bien vite comme grosse de possibilités pédagogiques insoupçonnées qu'elle a pris chaque jour de l'importance. Et ce n'est que le jour où les échanges nous ont apporté de très nombreuses lectures motivées que le manuel de lecture a disparu parce qu'il n'avait plus d'utilité, comme ce n'est que lorsque j'ai eu dans ma classe des Fichiers auto-correctifs que les manuels de calcul ont été eux aussi dépassés. Le F.S.C. a remplacé ensuite progressivement les manuels de géographie, d'histoire et, en partie, de sciences. Mais nous reconnaissons humblement que, pour ce qui concerne notamment histoire et sciences, nous avons à peine amorcé le matériel nécessaire et que nous sommes bien souvent encore obligés d'avoir recours aux manuels courants.

Je ne répéterai jamais assez : la modernisation de notre enseignement ne se fera pas par le verbiage mais par le travail. Et le travail suppose des outils et une technique d'emploi de ces outils. Vous mettez la charrue avant les

bœufs si vous pensez réaliser l'Ecole moderne sans matériel et sans technique. Notre but n'est point de mettre spectaculairement en valeur une méthode à laquelle nous attribuerons toutes les vertus et qui nous permettrait de partir dangereusement en pointe, au risque de nous égarer et de rebrousser chemin dans le désordre et le découragement. Nous voulons l'amélioration sûre et définitive de nos conditions de travail et nous y pourvoyons méthodiquement, expérimentalement, pratiquement, lentement peut-être mais sûrement. Il n'y a qu'à voir la courbe sans cesse ascendante de notre mouvement et la stabilité des adhérents qui s'agglomèrent chaque année plus nombreux autour des vieux chevronnés qui n'accepteraient plus de reprendre le travail selon les anciennes techniques.

Nous conseillons donc aux jeunes : ne vous lancez qu'avec prudence dans nos techniques si vous ne pouvez pour l'instant acquérir aucun outil de travail pour la modernisation de votre école. Le texte libre lui-même, qui est recommandé aujourd'hui officiellement dans toutes les classes, est délicat à manœuvrer et risque de dégénérer en scolastique s'il n'est soutenu et motivé par l'Imprimerie à l'Ecole, ou le limographe, le journal scolaire et les échanges qui permettent de dépasser le milieu scolaire pour gagner le large champ de la vie ambiante. Vous pouvez avoir de graves déconvenues qui vous arrêteront peut-être sur la voie où vous étiez partis avec tant d'enthousiasme, si vous pensez travailler sans des outils adéquats, avec la seule magie de l'écrit ou du verbe.

Mais constituez une coopérative scolaire ; tâchez d'acquérir au moins un limographe CEL à 3.500 fr., ou peut-être seulement un tampon-limo CEL avec lesquels vous polygraphierez chaque jour un texte libre d'enfants. Vous aurez votre premier journal scolaire que vous échangerez avec le journal scolaire d'autres écoles.

Ce faisant, vous aurez une réalisation qui sera un solide et définitif point de départ et qui comptera dans votre vie d'éducateur. Ce sera la première pierre de l'édifice nouveau que vous irez montant et perfectionnant. Et gardez-vous de prétendre le monter et le perfectionner par le verbiage. Une maison ne se monte pas avec des paroles ou des promesses, mais avec des pierres et du mortier.

Vous achèterez ensuite une imprimerie. Vous constituerez vos fichiers...

Nous ne vous dirons pas : autour du texte libre élu, formant centre d'intérêts, organisez l'exploitation pédagogique des complexes. Cette exploitation pédagogique suppose une documentation abondante et souple. Si vous n'avez pas encore vos fichiers, si vous n'avez pas un Dictionnaire-Index classant vos richesses, ne vous aventurez qu'avec la plus extrême prudence dans la voie de cette exploitation pédagogique.

Des camarades m'ont écrit parfois comme pour s'excuser de n'avoir pas encore renouvelé, par une exploitation intelligente, leur enseignement du calcul, de l'histoire et des sciences. Nous non plus nous n'avons pas encore renouvelé cet enseignement parce que nous commençons seulement à produire le matériel qui nous permettra cette exploitation : problèmes vivants, textes chiffrés, batterie complète de fichiers auto-correctifs, fiches d'histoire locale, régionale ou nationale, matériel d'expérimentation scientifique sans lequel l'enseignement des sciences ne sera jamais qu'un illusoire verbiage.

Et alors, en attendant que nous ayons coopérativement réalisé ces outils et les modes d'emploi correspondants, nous préférons parfois nous en tenir aux méthodes de la scolastique traditionnelle, que nous vivifions de notre mieux, mais en sachant que nous ne faisons ainsi que du travail à 10 ou 20 %, en attendant de produire du 80 ou du 100 %.

Qu'on ne nous accuse point d'être ainsi des rabatteurs d'enthousiasme. Nous sommes des réalistes parce que nous sommes des instituteurs qui ne nous nourrissons pas d'idéal mais de réalités. Et nous savons qu'on ne construit rien de définitif sur l'illusion et sur l'erreur. Nous cherchons d'abord la vérité, même si elle n'est pas toujours conforme à nos désirs. Et c'est ensuite sur cette vérité que nous montons, en artisans consciencieux, sans promesses et sans réclame, un édifice définitif qu'il nous suffit de parfaire expérimentalement. Le travail des champs par la charrue polysoc est un progrès sur l'ère de l'araire de bois. L'expression libre par l'Imprimerie à l'École, le journal scolaire et les échanges, l'exploitation des complexes par les fichiers et la Bibliothèque de travail sont un progrès certain sur l'ère des manuels scolaires, des devoirs et des leçons.

Et c'est pourquoi nos techniques influencent inéluctablement et marquent déjà l'éducation populaire de notre pays.

Que les bons ouvriers continuent leur besogne. — C, F.

DANS LES ECOLES A CLASSE UNIQUE QUE FAIRE ?

Malgré toutes les difficultés qu'elle présente, la classe à tous les cours n'en est pas moins une des plus intéressantes, car elle est située presque toujours au sein d'une nature aidante, à proximité des bois, d'une rivière, de montagnes et de terrains de culture, et le maître a la possibilité de suivre pas à pas l'enfant qu'on lui confie dès son entrée à l'école jusqu'à sa sortie ; ce qui lui permet de connaître à fond ses élèves et d'individualiser plus facilement ses méthodes d'enseignement.

Mais, cependant, que faire pour remédier à

ces inconvénients matériels et moraux qui nous handicapent journellement dans notre travail ?

1. — LES LOCAUX SCOLAIRES

L'exiguïté des locaux scolaires, c'est une difficulté majeure qui décourage pas mal de maîtres, voulant faire briller le soleil dans leur classe. Nous protesterons énergiquement auprès des pouvoirs publics pour qu'on nous accorde, à nous et à nos enfants, des locaux convenables, spacieux, aérés et bien éclairés, indispensables à notre travail nouveau. Nous en ferons comprendre aux parents et aux administrateurs toute la nécessité urgente.

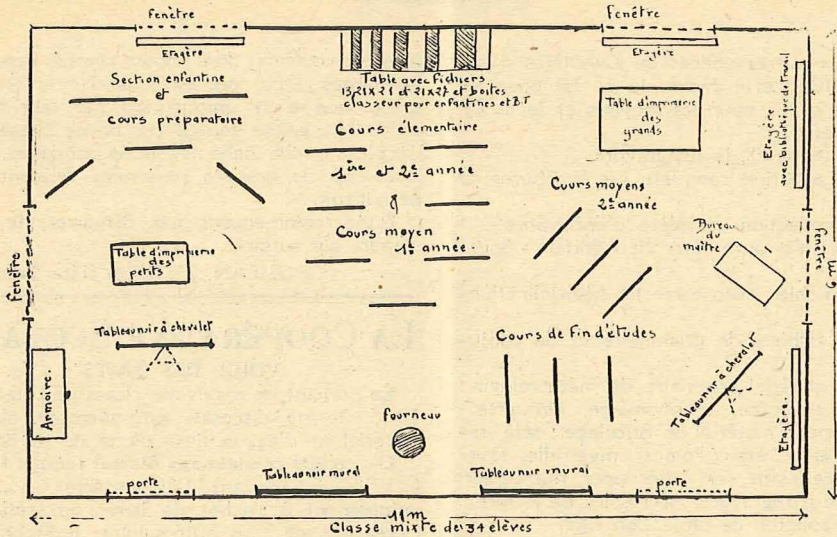
Voici ce que nous avons réalisé dans notre propre classe :

Nous avons utilisé une ancienne salle de classe désaffectée que nous avons transformée en salle de théâtre, de cinéma, de conférence et en atelier de dessin, de peinture, de modelage, de couture et de menuiserie. Nous y avons installé nos vivariums, nos élevages de toutes sortes, nos oiseaux empaillés, nos collections d'insectes, notre musée scolaire ; malheureusement, nous ne pouvons l'utiliser que pendant la bonne saison, car l'entretien de deux feux serait trop onéreux. Nous circulons d'une salle à l'autre, prodiguant un conseil à celui-ci, donnant un coup de main à celui-là. Si nous intervenons quelquefois au point de vue discipline, c'est avec quelques élèves ne pouvant s'adapter à nos conditions de vie et qui devraient avoir leur place ailleurs que dans nos classes uniques, où ils créent le désordre et empêchent les autres de travailler. Dans ce cas, nous avons affaire à des éléments tarés, venant de l'Assistance publique. Nous ferons connaître qu'il existe des classes spécialement adaptées à ces enfants, les classes de perfectionnement. Nous essayons de remédier au mieux à cela en suggérant immédiatement à ces désadaptés un travail captivant entièrement leur intérêt.

Evidemment, il nous a fallu un certain temps, plus de deux ans, pour créer cette atmosphère de confiance entre maître et élèves et faire naître la discipline spontanément du travail. Nous n'aurons la discipline idéale dans nos classes que lorsque nous aurons un local et des outils répondant à nos possibilités de travail.

2. — LE MOBILIER SCOLAIRE

Quant au mobilier, nous nous en sommes contentés forcément en essayant de l'adapter de jour en jour à nos besoins nouveaux. Opération primordiale, nous descendons le bureau de sa vieille estrade, et nous le plaçons dans un coin de la classe afin qu'il gêne le moins possible les élèves dans leurs déplacements. L'estrade montée sur quatre pieds, rabotée et barbouillée au brou de noix, nous fait une table d'imprimerie, certes, bien rustique, mais d'une solidité à toute épreuve. Les tables-pupitres, nous les redressons toutes au moyen de deux cales placées à chaque extrémité, de façon que le dessus soit bien horizontal. Les enfants sont



alors dans une position plus naturelle pour écrire et accomplir leurs différents travaux : peinture, modelage, découpage, examen de documents, linogravure. Désormais, plus de pots de peinture sans cesse renversés. Nous construisons aussi quatre étagères : deux de 2 m. \times 1 m. 50 et deux autres de 1 m. \times 2 m. 50, nous permettant de ranger les livres de notre bibliothèque de travail, nos feuilles d'imprimerie, la presse à volet, les boîtes de fichiers auto-correctifs, etc...

En séances d'activités dirigées, nous confectionnons ensemble une série de boîtes classeurs pour notre fichier scolaire coopératif, les enfantines, les brochures de travail et les collections de « Gerbes » et de « Francs-Jeux ». Jusqu'à maintenant, nous en avons fabriqué cinq : quatre de 80 cm. \times 22 cm. \times 14 cm. et une de 80 cm. \times 22 cm. \times 28 cm. pour le classement des grandes fiches 21 \times 27. Nous les plaçons sur une table, dans un coin bien éclairé et facilement accessible aux grands et aux petits.

Nous donnons à titre d'exemple un croquis de la disposition de notre mobilier scolaire. Nous y trouvons un certain avantage, car tous les élèves étant groupés par cours, peuvent se déplacer facilement sans déranger le cours voisin.

Avec de la volonté, de l'enthousiasme et de la patience, il y a toujours moyen de remédier à l'inadaptation et à la pauvreté de nos locaux scolaires. S'il n'y a pas assez de place à l'intérieur de la classe, nous en trouverons bien dans les couloirs et même, s'il le faut, nous deviendrons maçons, charpentiers et menuisiers en construisant nous-mêmes dans la cour de récréation des petites baraques en planches qui deviendront nos ateliers de travail. La réforme doit venir d'en bas. Devant un tel remue-ménage, les pouvoirs publics s'alarmeront et comprendront qu'il est nécessaire d'apporter

une réforme absolue à la construction de nos locaux scolaires.

3. — MATERIEL DE TRAVAIL

La modernisation du mobilier et des locaux scolaires suppose aussi l'achat d'un outillage moderne. Nous aurons beau avoir la plus belle des salles de classe et le plus beau mobilier possible, si nous en sommes encore au stade des archaïques leçons traditionnelles, nous piétièrerons sur place et nos enfants s'ennuieront toujours aussi mortellement dans notre école. Il est impossible d'arriver à un résultat quelconque avec de « la salive et de l'équilibrisme » ; il faut aux classes uniques un minimum d'outils de travail.

La Coopérative de l'Enseignement laïc, à Cannes, se met à notre disposition pour nous livrer ces outils parfaitement adaptés à nos classes primaires et nos bourses prolétariennes. Il faut les acheter, car c'est grâce à eux que nous améliorerons progressivement l'organisation excessivement délicate des classes uniques.

Pour travailler avec le maximum de succès dans une classe unique, il faut se procurer le matériel suivant :

a) Au début :

— Un limographe 13,5 \times 21, ou mieux, un matériel complet d'imprimerie avec une police de caractères, corps 12.

— Le fichier scolaire coopératif de base.

— Ensuite, nous pouvons nous constituer une petite bibliothèque de travail avec les anciens livres de lecture, d'histoire, de géographie, de sciences, ou ceux que nous pouvons acheter à prix réduit à titre de spécimen.

Avec ce matériel minimum, nous pourrons déjà changer en grande partie l'atmosphère de notre classe.

b) Ensuite, suivant notre richesse, nous nous procurerons le complément nécessaire et indispensable, c'est-à-dire :

— Deux autres polices de caractères d'imprimerie. (De cette façon, le c. 10 pour les grands, le c. 12 pour les moyens et le c. 18 pour les petits).

— Un matériel de linogravure.

— La collection complète des brochures de travail.

— La collection complète d'Enfantines.

— Le fichier auto-correctif Addition - Soustraction.

— Le fichier auto-correctif Multiplication-Division.

— Les fichiers de grammaire et de conjugaison.

— Un matériel sommaire de météorologie : baromètre anéroïde, thermomètre, girouette...

— Un petit matériel de bricolage : scie, rabots, marteaux, étaux, pince universelle, tournevis, mètre pilant, scie à découper, filcoupeur, appareil de pyrogravure, nécessaire de reliure...

— Un appareil de projection fixe.

— Un petit cinéma 9 mm., 5.

— Matériel de peinture.

— Et on peut même ajouter une machine à écrire, qui nous rendra grand service.

4. — MAIS COMMENT ARRIVER À MUNIR NOS CLASSES SI PAUVRES DE VILLAGE DE TOUT CE MATÉRIEL QUI COUTE SI CHER ?

Avec un peu d'ingéniosité, la foi et l'enthousiasme, il est toujours possible d'arriver à réunir les fonds nécessaires à l'achat d'une grande partie de ce matériel sans le secours de la municipalité et sans subvention d'aucune sorte : tout simplement en créant une coopérative scolaire, en l'animant, en faisant de nos enfants un groupement uni, sorte de petite république autonome, qui bientôt tiendra une très grande place dans le village.

La coopérative scolaire, telle que nous la concevons, ne doit pas être un organisme sans vie, ayant pour seules ressources les cotisations des membres actifs et de quelques membres honoraires, mais une communauté pleine de dynamisme capable de se suffire pécutiairement par les travaux des coopérateurs eux-mêmes.

Que faire pour démarrer ? Une simple séance récréative à l'occasion d'une fête est accueillie dans le village avec joie : quelques chants bien choisis, quelques saynètes si possible composées par les enfants eux-mêmes, et voilà un programme fort apprécié surtout par les parents qui laisseront tomber une généreuse obole dans la caisse de la coopérative. A l'entr'acte, quelques travaux d'élèves peuvent être vendus aux « enchères à l'américaine ».

Autre moyen : la récolte des plantes médicinales (racine de gentiane, feuilles de digitale, tilleul, menthe, mauve, etc...) au cours des classes-explorations, nous offre d'inestimables revenus.

Enfin, au bout de quelques temps, nous pouvons nous acheter l'imprimerie tant désirée, ou

le petit cinéma dont nous rêvons depuis si longtemps. Quel orgueil pour les enfants de savoir que c'est uniquement par leur travail qu'ils ont gagné toutes ces belles choses. Et, de plus, quelle belle leçon de solidarité, dont beaucoup de grandes personnes feraient bien de s'inspirer !

Donc, commençons par démarrer, le reste viendra par surcroît.

GROSJEAN, à Miéllin (Hte-Saône).

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE

VOICI DES FAITS

En prenant en mains ma classe de Dugny, en 1946, je ne disposais pratiquement d'aucun matériel et d'aucun livre digne de ce nom.

Les crédits communaux étaient réduits (1.000 à 1.500 fr. par an). J'ai consacré ces crédits uniquement à l'achat de livres de lecture, à l'exclusion de tous autres livres dont on peut se passer au Cours Élémentaire en tant que livres individuels.

La coopérative scolaire et elle seule a suffi à équiper la classe en matériel d'enseignement moderne.

Ainsi, après trois ans de fonctionnement de la coopérative, la classe est dotée d'un matériel d'une valeur de 20.000 fr. au moins et il reste en caisse près de 10.000 fr.

Voici le matériel dont la classe est équipée :

Imprimerie complète	10.000. »
Limographe	3.000. »
Métier à tisser	1.000. »
Gravures de géographie	3.000. »
Fichiers auto-correctif Add.-Soustr.	1.000. »
— — — — — Mult.-Div..	1.000. »
Agrafeuse - Perforateur	1.000. »
Valeur totale	20.000. »

Il n'est pas compté les livres, les fiches, le matériel de calcul, la pâte à modeler, les « Enfantines », les « Gerbes » achetés avec les fonds de la coopérative.

La valeur du matériel est donc bien la valeur minimum.

POURQUOI AVONS-NOUS REUSSI ?

Parce que nous avions un but qui intéressait à la fois les enfants et les parents.

Pour que les enfants s'intéressent à la coopérative, il faut qu'ils s'intéressent à la classe et qu'ils puissent en particulier avoir à leur disposition un matériel qui leur permette de travailler dans le sens de leurs intérêts.

Nous avons peu à peu introduit le matériel d'enseignement moderne.

Grâce au journal scolaire, le contact avec les familles a pu se faire, de sorte que les parents n'ont pas hésité à nous aider dans nos efforts.

COMMENT AVONS-NOUS TROUVÉ DES FONDS ?

1° Par les cotisations : 10 fr. par élève et par mois donnent un total de 2.500 fr. pour l'année.

2° Vente des fournitures scolaires : les fournitures (cahiers, papier, crayons, gommes, plumes...) étant à la charge des familles, nous en avons assuré la vente avec bénéfices au profit de la coopérative.

Les prix des fournitures ont été fixés en dessous des prix pratiqués par les commerçants de la localité.

Ces prix étant légèrement supérieurs à ceux pratiqués en librairie et la librairie nous faisant 10 % de réduction, les bénéfices pour la coopérative ont, en s'accumulant peu à peu, été assez sensibles : 5.000 fr. environ pour l'année.

En un an, il a été ainsi possible d'acheter le matériel d'imprimerie.

3° Vente des journaux scolaires : toutes les familles ont pris un abonnement de 100 fr. pour l'année.

Même des familles n'ayant aucun enfant dans la classe se sont intéressées à nos réalisations. Au total, nous avons réuni 30 abonnements, soit 3.000 fr.

Cette somme permet de couvrir les frais de papier qui ont beaucoup augmenté, mais ne permet pas tout à fait d'amortir l'achat des caractères d'imprimerie et accessoires (5.000 fr. pour trois ans).

Aussi nous porterons le montant de l'abonnement à 150 fr. pour l'an prochain.

COMMENT EST ORGANISÉE ET GÉRÉE LA COOPERATIVE ?

Trois élèves, choisis par leurs camarades en considération de leurs capacités ont été désignés comme **chefs d'équipe** ainsi que trois suppléants chargés de les aider ou de les remplacer en cas d'absence.

Ces six élèves constituaient le bureau de la coopérative, chaque rôle de président, trésorier et secrétaire étant tenu par un chef d'équipe.

ROLE DU CHEF D'EQUIPE

1° Discipline : veille à la bonne tenue de ses équipiers. Etant donnée l'organisation de la classe aux activités multiples à certains moments, ce rôle de chef d'équipe est important.

2° Travail :

1. Vérifie en début de semaine l'établissement des Plans de Travail.

2. Aide au besoin un élève retardé.

3. Veille à ce que chacun ne perde pas inutilement son temps.

4. Aide les plus jeunes à écrire leurs textes. Les chefs d'équipe se sont nettement révélés capables de cette aide, même en se plaçant au point de vue orthographique.

5. Inscrit au tableau les titres des textes à lire et les noms des élèves qui ont un travail en route.

En effaçant au fur et à mesure ces indications portées au tableau, on peut savoir à tout moment où en est l'activité complexe de la classe.

6° Répartit le travail à l'imprimerie : compo-

sition, mise en presse, encrage, tirage, rangement du matériel.

De la bonne organisation du travail par le chef d'équipe dépend le tirage en temps voulu.

Il y a là une réelle responsabilité. Le sens de l'organisation se développe beaucoup.

3° Responsabilité financière : chaque chef d'équipe dispose d'une quantité déterminée de papier, car chaque élève peut avoir besoin de feuilles pour son livre de vie ou la correspondance interscolaire.

C'est au chef d'équipe à en tenir la comptabilité ou à relever ce qui est dû. Les comptes sont rendus en fin de mois. En général, il n'y a pas eu d'erreurs importantes.

L'un des chefs d'équipes, celui qui s'est révélé le plus capable, a été chargé de tenir le cahier de comptes de la coopérative, la caisse elle-même étant tenue par moi-même.

En conclusion, l'esprit coopératif a pu se développer grâce à l'emploi du matériel et des techniques d'enseignement moderne.

A cause de l'emploi de ce matériel, des fonds relativement importants sont à gérer, des responsabilités assez grandes peuvent être laissées aux enfants.

Les élèves interviennent largement dans la vie et l'organisation de la classe. Cette liberté est la condition indispensable au fonctionnement normal de la coopérative.

REMARQUES DIVERSES

La coopérative donne à la classe une véritable autonomie financière qui permet une utilisation très souple des crédits. A ce titre, la coopérative est nécessaire.

Mais l'effort d'équipement complet des classes pourrait être épargné aux coopératives.

50.000 fr. donnés à 200.000 classes ferait une dépense globale de 10 milliards qui ne ruinerait pas le budget de l'Etat et transformerait les écoles françaises. Aviez-vous fait ce calcul ? C'est une simple constatation qui est à faire. En attendant la réalisation de ce rêve, nous sommes bien obligés de nous débrouiller.

Mais, étant donné cet état de choses, les instituteurs ne peuvent être tenus pour responsables des insuffisances techniques de leur enseignement. L'éducation n'est pas seulement affaire d'éducateurs mais aussi de crédit.

Pour que la coopérative puisse tenir son rôle, il est nécessaire que ce soit une **coopérative de classe**. Il est inadmissible que dans des écoles à plusieurs classes, des instituteurs adjoints qui voudraient moderniser leur classe soient gênés parce qu'ils n'ont pas une coopérative autonome.

Cela n'empêcherait pas certains efforts communs des coopératives d'une même école pour acquérir par exemple un cinéma ou un tourne-disques.

Cette question a son importance et demande une solution. Qu'en pensent nos collègues intéressés par cette question ?

G. GUILLAUME.

PAGE DES PARENTS

LES COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Oui, nous créons des coopératives dans nos écoles, et des coopératives administrées par les enfants eux-mêmes qui élisent président, secrétaire et trésorier. Ces coopératives ont leurs statuts. Et, comme il y en a plusieurs dizaines de milliers en France, elles se sont fédérées départementalement et nationalement. Le dernier Congrès de l'Office central de la Coopération à l'Ecole s'est tenu à La Rochelle, en octobre dernier, sous la présidence et avec la participation de hautes personnalités administratives : inspecteurs généraux, inspecteurs d'Académie, inspecteurs primaires.

Pourquoi ces coopératives scolaires ?

Disons tout de suite qu'elles ne sont point un moyen nouveau de soutirer des fonds aux élèves et aux parents, l'école devant être entretenue et équipée par la communauté sociale.

Seulement, vous tenez comme nous à ce que vos enfants sachent non seulement lire, écrire et compter, mais aussi, pour affronter la vie avec efficacité, estimer, mesurer, vendre et acheter, gérer une caisse ou une entreprise, écrire des lettres et passer des commandes, fabriquer des objets utiles, entreprendre des voyages instructifs.

Or, tout cela ne s'apprend pas dans les livres. La coopérative scolaire est, pour cette éducation, la meilleure et la plus pratique des leçons.

Vous comprenez aussi que, dans le monde complexe d'aujourd'hui, vos enfants ne peuvent plus se contenter d'obéir passivement ; il faut qu'ils apprennent encore à se commander, à être des hommes et des citoyens.

La coopérative scolaire est leur œuvre et leur propriété collective. Quand ils impriment et vendent leur journal scolaire, quand ils élèvent des lapins ou récoltent des plantes médicinales, quand ils organisent une tombola ou une fête, c'est pour eux qu'ils travaillent. Quand, avec les fonds péniblement recueillis, ils font un achat indispensable ou organisent un voyage de fin d'année, ce succès est leur œuvre et ils ont raison d'en être fiers.

C'est dans la mesure où ils ont conscience d'être chez eux dans leur école que nos enfants travaillent avec application et enthousiasme.

L'Ecole appartient désormais aux enfants. Et c'est la coopérative scolaire qui la gère.

Aidez-la et aidez-nous !

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

RÉALISATIONS TECHNIQUES

Commission du Mobilier Scolaire

I. — *De l'importance des tableaux dans une classe modernisée.* — Face aux élèves, à 80 cm. du sol, un vaste panneau de contreplaqué encadré sera solidement fixé au mur au moyen de pattes-fiches scellées à la partie supérieure. Il reposera au sol sur des pieds, le long desquels on fixera les boîtes à craie et les supports pour l'éponge. Ce panneau aura 4 m. de long sur 1 m. 40 de hauteur. Un banc mobile de 1 m. 20 de long sur 35 cm. de hauteur sera placé devant afin que les enfants puissent écrire assez haut.

Enfin, à la base de ce tableau, on aménagera une solide rainure débordante.

Un panneau de contreplaqué de 2 m. sur 1 m., sans encadrement, noirci sur ses deux faces (prix de revient : 1.000 fr.), glissera dans cette rainure et sera maintenu en haut par 3 rouleaux de caoutchouc vissés dans le premier tableau. (Les rouleaux utilisés sont des amortisseurs de bruit vendus dans le commerce pour garnir les pieds des chaises).

On aura donc 9 m² de tableaux noirs et, en plus, au mur opposé, un tableau de musique et un petit tableau pour les imprimeurs.

Je suis fort satisfait de cette organisation.

Mes trois tableaux placés côte à côte rendent les mêmes services que le panneau fixe préconisé ci-dessus.

Quels sont donc ces services ?

1) L'enfant écrit son texte sur le tableau de gauche.

2) Nous mettons au point sur celui du centre.

3) Nous écrivons les mots qui jaillissent au cours de la mise au point sur celui de droite.

Le tableau mobile glissant peut cacher un texte à volonté, mais il est surtout utilisé pour les études d'histoire et de géographie.

Comme il n'est pas lourd et qu'il est très maniable, on peut le poser contre deux tables et, sans être effacé, il peut servir de table pour sécher les textes tirés au limographe.

Mais le triptyque, direz-vous ?

Oui, si les panneaux sont grands et si on lui assure une bonne stabilité. Je lui préfère mon installation.

Je ne veux pas de tableaux sur chevalets, trop encombrants.

II. — *Etude critique du mobilier :*

a) *Le bureau du maître :* horizontal, accessible sur 3 côtés au moins, pas trop lourd (croquis joint). Il sera complété par une table d'expériences et d'observations placée devant les tableaux et très mobile. Je recommande 1 m. 60 sur 0 m. 60 et un casier en dessous.

b) *Les casiers aux murs :* Toutes les fois que l'on peut en installer sous les fenêtres en retrait, on atteint l'idéal car on ne diminue pas la surface utile de la salle de classe.

c) *Le mobilier scolaire :* J'utilise quatre types de tables, car je suis en cours de modernisation.

1) *La table à 3 places,* au pupitre incliné avec casier en dessous, et un banc sans dossier. Au point de vue pédagogie moderne, c'est zéro, du fait surtout de l'inclinaison du pupitre.

2) *Une table à deux places avec un banc à dossier* que j'ai transformé pour rendre la table horizontale. Le couvercle se soulève en tournant sur des charnières. (Système interdit par une instruction ministérielle de 1887). Ce mobilier n'est pas pratique, même horizontal.

3) *Une table à deux places avec dessus horizontal, casier en dessous, et chaise individuelle.* Elle permet tous les groupements et tous les travaux. Quand la chaise est bien placée, l'enfant y est bien, mais s'il veut fouiller dans le casier, il doit reculer son siège. (Nécessité de garnir les pieds d'amortisseurs de bruit.) C'est le mobilier moderne du type courant.

4) *Ma conception personnelle :* c'est une table individuelle avec dessus glissant, dont le modèle a été déposé. Elle est accompagnée d'une chaise. Je suis très satisfait des 9 tables déjà en service.

a) L'enfant fouille dans son vaste casier sans reculer sa chaise ;

b) La table individuelle est la plus mobile. Chaque enfant la déplace seul.

La chaise est sans barreaux en avant et la table sans appui pour les pieds.

Le même modèle est réalisable à deux places. Elle convient, sans trop d'encombrement, pour une classe de 8 m. sur 7 m., recevant une trentaine d'élèves.

Que chacun s'efforce de répondre dans le même sens à l'enquête que je lance d'autre part.

LE COQ - Matignon (Côtes-du-Nord).

« Il est très urgent d'étudier coopérativement l'importante question du mobilier scolaire. Je commencerai par solliciter l'avis des usagers. Ne dis pas : d'autres répondront, mais prends ta plume. A cette condition seulement, je pourrai réunir des éléments d'information qui me permettront de travailler utilement. Ma conception personnelle n'a qu'une valeur relative, et ma documentation, comme celle de chacun, est très insuffisante. Nous aboutirons en unissant nos volontés. Mettons l'expérience de chacun au service de tous. Ce sera du bon travail coopératif.

La question sera envisagée sous trois angles :

a) Préserver la santé de l'enfant (yeux, squelette...) ;

b) Des possibilités au point de vue pédagogique, et plus particulièrement, vis-à-vis des travaux de l'Ecole Moderne, dans laquelle l'enfant est plus actif et se déplace plus fréquemment.

c) Du prix de revient et de la robustesse.

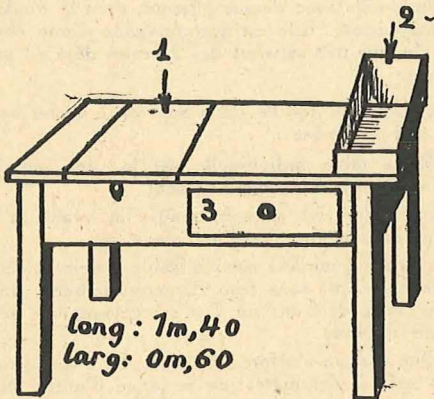
QUESTIONNAIRE

à remplir et à retourner avec tous documents utiles à Le Coq, à Matignon (Côtes-du-Nord)

1. Quel matériel est en usage dans votre classe ? Avantages et inconvénients.
2. Avez-vous tenté de moderniser ce matériel ?
 - a) en transformant le même matériel (comment ?) ;
 - b) en y adjoignant peu à peu d'autres pièces. Lesquelles ? A quel prix ?

PROJET DE BUREAU POUR UNE CLASSE MODERNE

(Mis à l'étude en novembre 1949, à la Commission du Mobilier scolaire de la C.E.L.)



1. Casier avec dessus à glissière.
2. Fichier mobile avec compartiments. — Cloisons non fixées.
3. Tiroir.

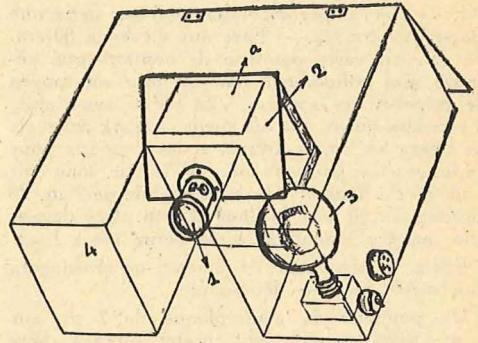
La chaise étant à gauche, le maître peut puiser au casier, au tiroir ou au fichier sans déplacement du siège.

Le fichier enlevé, le bureau constitue la meilleure table pour les expériences et les observations.

En réponse à la rubrique « Si nous réalisons un cartoscope », de J. Rosen, dans « L'Éducateur » du 1-11-50, voici le croquis d'un cartoscope que j'ai réalisé pour ma classe et qui me donne entière satisfaction. Prix de revient, de 4.500 fr. à 5.000 fr., se décomposant en :

— Achat du système optique, genre lanterne à projection, 2.000 fr., chez un photographe (rayon occasion). Des camarades de mon école ont trouvé l'équivalent pour 500 fr.

— 2 lampes de 500 W. à culot argenté. Ces lampes sont sphériques et coûtent de 850 fr. à



1.000 fr (la même marque Philipps), selon l'honnêteté du marchand.

- Un miroir (N° 2) de 200 fr.
- Quelques accessoires (prise de courant - fil - commutateur).

La caisse est en contreplaqué. Je lui ai donné des dimensions généreuses, car les lampes dégagent une certaine chaleur. On peut construire le même appareil en tôle et en réduire considérablement les dimensions. Ce qui serait mieux, c'est d'y adjoindre un petit ventilateur. Je projette avec cet appareil tout ce qu'on veut. Il suffit de poser sur la plaque de verre (a) la gravure à projeter, ou le texte imprimé ou un objet opaque même. Les rayons issus des 2 lampes (en 3 et 4) arrivent sur le miroir (2) incliné à 45° et sont réfléchis sur l'image à projeter. De l'image, ils sont renvoyés au miroir et dans le système optique. A titre indicatif, une gravure 9 cm. x 12 cm. donne, à 2 m., une projection très claire de 2 m. sur 1 m. 50, environ. (Bien entendu, il faut pouvoir réaliser dans la salle une obscurité, non pas complète, mais suffisante.)

Dans les nombreux appareils d'essai que des collègues et moi-même avons construits l'année dernière, nous avons constaté que le système optique donnait 80 % de la valeur de l'appareil.

— Qu'il était préférable d'avoir une focale d'au moins 15 cm, et plus si possible.

— Que l'intensité lumineuse joue beaucoup moins qu'on le suppose a priori (2 lampes de 250 W. seraient suffisantes).

— Que l'incidence des rayons lampe-miroir doit se rapprocher le plus possible de la normale. J'ajoute que l'idée n'est pas de moi, mais d'un collègue M. Delzenne, qui n'est pas de la C.E.L. Je suis prêt à donner aux camarades qui le désireraient tous renseignements utiles. Ils n'ont qu'à m'écrire.

LENGLET. — Ecole Michelet. — Lille.

Voici une modeste participation à la rubrique « Cartoscope », faisant suite à celle du dernier numéro.

Depuis la parution du dernier N° de « l'Éducateur », j'ai reçu un N° de la « Vie Active », le 8, qui contient un très beau projet de cartoscope (pages 12 à 15). Chacun pourra se procurer ce N° en écrivant à « la Vie Active », 58, rue des Prés-Hauts, Chatenay-Malabry (Seine).

D'autre part, j'ai reçu quelques prix de cartoscopes fabriqués par les maisons suivantes :

— Maison Mazo, 33, boulevard Saint-Martin, Paris (3^e).

Cartoscope Super (12 cm. × 12 cm.) .. 18.000. »
Episcope Maximum (18 cm. × 18 cm.) 33.000. »

— Imagiscope, 39, rue Cambon, Paris (1^{er}).
Epidiastroscope Danblanc 49.750. »
Episcope 35.000. »

— Etablissements Mollier, 97, avenue de Versailles, Paris (16^e).

Cartoscope (carte postale) 22.000. »
Episcolaire (135 mm. × 135 mm.) 56.000. »
Superépiscolaire (200 mm. × 200 mm.) 87.000. »
Omniscope horizontal 30.500. »

— G. Touzet, 15, rue Vergniaud, Levallois-Perret (Seine).

Episcope G.T. 500 70.000. »
Idem, avec ventilateur : prix indéterminé.

— Sedaine-Paris, 68, rue P.-Brossolette, Rossy sous Bois (Seine).
Epidiastroscope (160 mm. × 180 mm.) .. 118.830. »

Tous ces appareils (sauf celui de la Maison Mazo) sont homologués par le Ministère de l'Éducation Nationale et subventionnables à 30 %. D'autre part, en commandant ces appareils par l'U.F.O.C.E.L., vous bénéficierez encore d'avantages complémentaires.

Les Editions René LAVIALLE, à Rivières-les-Fossés (Hte-Marne) envoient, l'année dernière, 2 plans de projecteurs pour la somme de 45 fr.

Pour mémoire, je signale à tous les amateurs les articles parus dans « l'Éducateur » : N° 8 du 15-1-47 (article de Guillenerot). — N° 11 du 1-3-50 (article de Guiard). — N° 3 du 1-11-50 (article de Soulier).

Au travail, chers amis, et n'oubliez pas qu'une image vaut 10.000 mots. Que les nombreuses cartes postales collectionnées lors de nos différents voyages trouvent enfin leur utilisation rationnelle.

J. ROSEN. — Mars-sur-Allier (Nièvre).

LE TITRAGE DES FILMS

Il est plusieurs façons de présenter un film muet d'enseignement :

1° Le titrer.

2° L'accompagner d'un commentaire parlé.

Même s'il est accompagné d'un commentaire parlé, le film doit comporter, pour être présentable et donner une impression de fini, deux

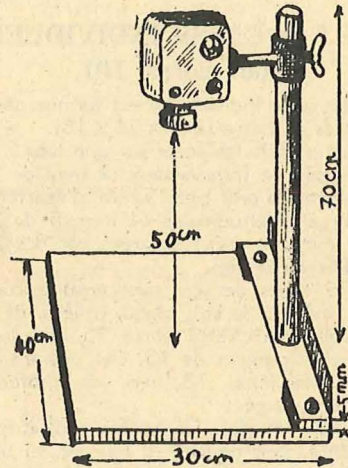
titres : l'un au début (le générique), l'autre à la fin (FIN).

Comment faire des titres soi-même ?

Les titres ne sont pas des prises de vue ordinaires, et il serait empirique de vouloir procéder comme pour toute autre prise de vue.

Il faut que la caméra soit fixée et je crois indispensable de posséder une titreuse. C'est d'ailleurs un accessoire assez facile à réaliser. Deux principes seulement sont à respecter : 1° fixer solidement la caméra à 50 cm. (dernière mise au point de nos objectifs) de la plaque à filmer ; 2° disposer d'un plan horizontal de préférence où poser et cadrer les titres que l'on veut filmer.

Voici le plan d'un dispositif assez pratique et assez facile à réaliser :



Le plateau doit être en bois tendre pour pouvoir fixer aisément, à l'aide de punaises, le carton à filmer. Il doit être peint en noir mat.

Entre le plateau et le support de caméra, il est bon de laisser un couloir (½ cm.) pour pouvoir glisser une plaque de verre (effets de titres qui se déroulent sur l'écran).

La gaine supportant la caméra doit pouvoir coulisser afin de réaliser des effets de flou-net, de grossissement ou d'éloignement d'un titre.

La cornière du support servira à fixer de chaque côté un réflecteur muni d'une lampe flood de 250 watts que l'on placera à 30 cm. du titre à filmer et de façon à ce que la lumière arrive de côté.

COMMENT FAIRE LES TITRES ? :

Le procédé le plus facile consiste à écrire à la gouache blanche sur un verre de vitre et dans un cadre de 21x15 pour filmer à 50 cm. (Vérifier les dimensions en faisant le cadrage) pour un objectif 20 mm.

On trace d'abord le titre sur une feuille de papier de même format et on n'a plus ensuite qu'à tracer à la gouache sur le verre, par transparence. Les bavures ou erreurs se grattent très facilement à la lame de rasoir.

Il en est un autre qui consiste à acheter des lettres de liège blanchies dans le commerce et à composer son titre sur fond noir. La mise en place en est délicate.

Enfin, pour nous imprimeurs, il existe le titre imprimé qui permet moins de fantaisies que le premier procédé.

Nous verrons, dans un prochain article, la technique même de la prise de vue des titres et les différents styles, les différents truquages, ainsi que les conditions de tournage (diaphragme, correction de la distance, etc.) qui permettent de présenter un film original.

R. FONVIELLE (Seine).

PROJET DE CASSE INDIVIDUELLE (pour corps 10)

Chaque casse individuelle est formée de deux planchettes de hêtre (240×70×18).

Chaque planchette porte sur une face :

- 16 traits de scie transversaux (2 mm. de large, 13 mm. de prof.) et 15 mm. d'écartement;
- 5 rainures longitudinales (4 mm, 5 de large, 13 mm. de prof.) séparées par des intervalles de 8 mm.

Les 16 traits de scie sont ensuite comblés par des lamelles de bois blanc, collées, de sorte que chaque planchette porte 75 alvéoles réparties en 5 rangées de 15, chacune mesurant 14 mm. de long, 13 mm. de profondeur, 4 mm, 5 de large.

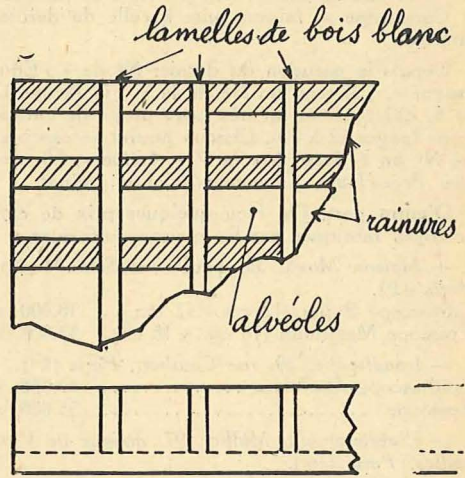
Dans ces alvéoles, les lettres sont disposées côte à côte, sans pouvoir ni tourner, ni tomber au fond.

RÉPARTITION DES CARACTÈRES (projet pour police n° 10/2)

La première planchette est réservée aux **minuscules**.

Premier rang :							
a	â	à	æ	b	c	ç	d
5				2	2		2
2° rang :							
e	ê	è	é	ë	f	ff	g
7							2
3° rang :							
i	î	ï	h	j	k	l	m
2			2			2	2
4° rang :							
o	ô	œ	p	q	r	s	
4			2	2	2		3
5° rang :							
u	û	ù	ü	t	v	w	x
5				2			y
							z

Les chiffres indiquent le nombre d'alvéoles réservées aux lettres importantes.



Remarques. — Il y a deux entorses à l'ordre alphabétique (h et t) pour permettre aux cinq voyelles d'être placées au début de chaque rangée (recherche plus rapide).

La seconde planchette est réservée aux **majuscules** et signes divers :

Premier rang :														
A	B	C	Ç	D	E	Ê	È	É	F	G	H	I	J	K
2° rang :														
L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
3° rang :														
Æ	Œ	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	+	×	=
4° rang :														
•	i	l	m	o	t	s	.	2	2	%	½	/	§	
5° rang :														
:	;	!	?	—	-	[]	()	«	»	*	'	&	divers

Les étiquettes sont supprimées et remplacées par la pyrogravure.

La séparation en deux demi-casses permet une mémorisation plus rapide des diverses places, les rend plus maniables et limite les dégâts en cas d'accident (casse renversée).

Les caractères ne peuvent pas tourner dans les alvéoles, ce qui permet de les disposer dans le même sens et facilite les contrôles rapides.

Les caractères sont toujours faciles à saisir (plus de lettres qui se coincent et qu'on ne peut atteindre que difficilement et que l'on risque de briser ou de détériorer).

Une police corps 10 suffit à remplir cinq à six casses ainsi conçues et chaque casse suffit pour deux et même trois élèves.

CHARLOT.



L'École Emancipée, N° 21, du 6-7-50.

Jel ne sais si Martin a un besoin très urgent de l'avion, et si pour cette raison les réparations de son vélo ne l'intéressent plus. Il soutient pourtant le contraire en affectant un dédain total pour toute réforme partielle ou même totale de l'orthographe... pour soutenir la seule cause actuelle de la langue internationale.

Nul souci de la vie, des faits sociaux : « Vouloir éliminer les irrégularités semble impossible ». Semble ?? Mais pourquoi ne pas se documenter ? Bien des langues adaptent leur langue écrite à la langue parlée, suivant ainsi l'évolution vivante du langage, ceci sans attendre l'adoption d'une langue internationale (pourquoi pas d'une langue mondiale excluant les langues nationales et leurs cultures ?). Les Hollandais viennent de procéder à une réforme partielle.

Ainsi, au moment où une masse importante de gens s'intéresse à la réforme de l'orthographe et au lieu de profiter de cette seule chance, détournons-nous l'attention des bonnes volontés sur une question qui ne peut actuellement, nous donner autant de chances d'aboutir, sabotant ainsi une réforme très utile. Martin n'a donc pas pensé aux enfants que nous tyrannisons avec tant d'idiotismes ?

Nous croyons aussi faire avancer le problème de la langue française et celui de la langue internationale en épaulant la réforme, ce qui ne nous empêche nullement de « propager » la langue internationale. Mais encore ne faisons-nous pas de la « pure propagande ». Nous estimons que ce qu'il y a de mieux à faire actuellement, c'est d'utiliser la L.I. au maximum, d'apporter ses avantages à des organismes qui ne les soupçonnent pas. Cela vaudra mieux que tous les discours.

Nous pensons aussi que la langue internationale ne peut être d'une précision mathématique rigoureuse. Les mathématiques sont un langage ; mais la langue parlée et écrite obéit à des principes de possibilité (Hatzfeld) ou de nécessité-suffisance (Zamnhof). Il s'agit de souplesse, répondant à la fois aux approximations suffisantes de la langue courante et aux raffinements de la langue littéraire.

Apporter quelques simplifications à notre orthographe, c'est déjà supprimer son caractère tabou, à un moment où on « étudie » l'orthographe même au cours du 2° degré !

Partisans de la vraie Réforme telle que la présente M. Lafitte-Houssat dans son ouvrage, nous soutiendrons cependant tout projet qui apporte une amélioration réelle. Car la simplification de l'orthographe n'est pas non plus une utopie. Esperantiste depuis 1917, je suis sûr,

d'ailleurs, que la cause de la langue internationale ne peut qu'y gagner.

R. L.

Faubourgs 50, organe de la Société des Écrivains et Artistes du Peuple, est une revue littéraire, dirigée par un de nos adhérents, Fernand HENRY, et à laquelle collaborent collaborent de nombreux éducateurs de notre groupe.

C'est pourquoi, lorsque F. Henry m'a dit son désir de faire un N° spécial sur les Instituteurs, j'avais accepté de répondre, dans une interview, aux questions que la rédaction voudrait bien me poser.

Malheureusement, la direction de *Faubourgs* n'a trouvé dans la région, pour cette interview, qu'un camarade dont nous ne nions aucune des qualités mais qui, n'étant pas instituteur et ne connaissait pas nos techniques, je ne reconplacé pour enregistrer cette interview. Comme l'auteur a exigé qu'on publie sans retouche son reportage, la rédaction n'a pu que le corriger partiellement par une longue préface, dont j'apprécie la louable intention.

Mais je dois déclarer ici que, à cause sans doute, du fait que l'auteur du reportage ne connaissait que nos techniques, je ne reconnais ma propre pensée dans presque aucune des notations de l'article. Si j'en avais eu connaissance, je n'aurais pas pu autoriser semblable insertion.

Je ne peux reprendre ici en détail toutes les versions que je critique. Cela nécessiterait un trop long article.

Britel me fait dire, notamment, en parlant des dirigeants du S.N.I. : « La plupart sont des indifférents qui poursuivent leur carrière bureaucratique. »

Je peux avoir regretté que de nombreux militants du Syndicat n'accordent pas, aux questions de pédagogie et d'éducation, la part qui, à mon avis, devrait être la leur. Mais je ne peux avoir dit que les camarades qui dirigent le Syndicat poursuivent leur carrière bureaucratique, puisque je sais fort bien que, hors 3 ou 4 responsables parisiens — et qui ne sont pas responsables à vie, — les autres militants syndicaux mènent de pair, au prix de sacrifices que je connais, leur travail scolaire et leur besogne syndicale et qu'il ne s'agit nullement pour eux de carrière bureaucratique.

Ces malentendus regrettables feront comprendre aux camarades que j'aie quelques raisons d'être prudent, chaque fois que nous sommes appelés à discuter avec des personnalités qui ne sont pas de notre milieu enseignant primaire, ou qui, si même ils sont de ce milieu, n'ont pas encore pénétré les raisons profondes de la modernisation scolaire que nous recommandons.

C. F.

Les cahiers des Eclaireurs de France sont publiés en collection de fiches détachables qui peuvent étudier à fond les problèmes essentiels.

Nous avons déjà noté que le mouvement laïc des *Eclaireurs de France*, dans lequel travaillent d'ailleurs nombre de nos adhérents, a fait un effort méritoire depuis la Libération, pour moderniser la technique scout : prédominance de la vis sur le formalisme, laïcité, et aujourd'hui, coéducation.

Il faut savoir, aussi, que sous Vichy, les divers mouvements scouts s'étaient unis au sein d'un scoutisme français qui continue.

Et voilà qu'il y a désaccord entre les Eclaireurs de France qui ne veulent pas imposer à leurs enfants une promesse faite, selon la mode anglaise, devant Dieu ; qui désirent l'assouplissement de la discipline autoritaire scout, et qui veulent poursuivre une intéressante expérience de coéducation — et le Scoutisme français et le Scoutisme international qui s'opposent à ces innovations.

Les Eclaireurs de France ont raison de lutter pour une adaptation croissante des méthodes scoutées contre le formalisme étroit des continuateurs de B.P. « Ce que les éducateurs du monde entier, disent-ils, vénéreront toujours en Baden-Powel, c'est le novateur et non le rédacteur de règlements. »

Nous serons heureux de recevoir de ceux de nos adhérents qui travaillent dans les Eclaireurs de France, des articles dans lesquels ils nous diraient dans quelle mesure ils se sont inspirés de nos techniques dans leur effort de modernisation et les réflexions que cette initiative peut les amener à faire.

C. F.



E. MICHAUD : *Essai sur l'organisation de la connaissance entre 10 et 14 ans.* — Lib. Vrin, Paris.

Nous ferons l'éloge de ce livre pour sa façon sérieuse et sensée de poser des problèmes essentiels. Mais nous critiquerons assez durement les tentatives d'explication qu'apporte l'auteur.

« L'École Primaire fournit maintes occasions de constater une disproportion pénible entre les efforts déployés par le personnel enseignant et les résultats obtenus, en particulier dans l'enseignement dit scientifique et, quoique plus discrètement, dans la composition française, entre 10 et 14 ans. Quand on rapproche, d'une part, le savoir-faire du maître, son habileté, son art pédagogique et, d'autre part, les acquisitions durables et vraiment assises des élèves, on a souvent lieu d'être déçu. »

Il faudrait connaître les enfants,

C'est tout le grave sujet psychologique et pédagogique auquel s'essayent depuis si longtemps les chercheurs. E. Michaud s'applique à faire le point de la question, avec des vues et des critiques qui pourraient orienter une reconsidération judicieuse du problème, de ce problème dont les données ont été faussées selon nous par la trop volumineuse production de Piaget.

L'auteur dit justement le danger de cette opposition enfant-adulte qui marque l'essentiel de l'œuvre de Piaget. Claparède, de même,

ne voit pas seulement des différences de quantité entre l'enfant et nous, mais la mentalité enfantine lui apparaît « qualitativement différente de la nôtre ; elle n'est pas seulement moindre ; elle est autre. »

Mais nous pensons qu'il y a là une exagération dangereuse par sa conception de la personnalité de l'enfant.

Nous croyons avoir apporté des explications plus probantes par notre conception de l'expérience tâtonnée à la base de l'intelligence et de la vie. Cette intelligence, que les psychologues ne parviennent pas à définir, nous la voyons dans la « perméabilité à l'expérience ». Si l'enfant ne raisonne pas comme nous devant les problèmes que lui pose la vie, ce n'est point parce qu'il serait différent de nature de l'homme qu'il sera demain. Il ne raisonne pas comme nous, parce qu'il n'a pas la même expérience. C'est en fonction de cette expérience qu'il faudrait examiner et apprécier le comportement des enfants. Et c'est à cette besogne que nous allons nous livrer au sein de notre Commission.

Dans un chapitre spécial, l'auteur parle de « La raison vers 10 ans ». Nous n'aimons pas employer ce mot de « raison » dont on a abusé autrefois et qui n'est guère riche que d'un contenu métaphysique sans appui sur la réalité des comportements. On peut très bien expliquer ces comportements sans avoir recours à cette raison hypothétique.

L'auteur a ensuite essayé de mesurer les enfants par des tests de sa conception, appliqués à plusieurs milliers d'enfants.

Nous ne pensons pas, d'une part, que ces tests soient bien choisis, puisque, bien souvent, à quelques-uns d'entre eux, nous aurions bafouillé comme les enfants, lorsque l'auteur pose, par exemple, les questions suivantes :

« Êtes-vous sûrs que l'électricité monte aussi facilement qu'elle descend ? »

« Et si l'électricité peut monter, comment cela se fait-il ? Comment expliquez-vous cela ? »

Naturellement, l'enfant ne peut apporter aucune explication, puisque nous n'en avons aucune de valable nous-mêmes. Alors il répond n'importe quoi, à sa fantaisie, et l'examen des réponses est donc sans valeur.

Et d'autre part, l'auteur qui n'a pas voulu employer l'observation clinique de Piaget ou Wallon, essaie d'interpréter les réponses obtenues, ce qui ne nous paraît pas avoir une suffisante rigueur scientifique.

Il résulte de cela que cette deuxième partie du livre reste d'une valeur très aléatoire et que nous restons à pied d'œuvre devant l'enfant, cet inconnu.

C. F.₂



M. BAILLY et Jean FRANÇOIS : *La Gravure du Lino.* — Ed. Sudel, Paris.

Il est regrettable que nous n'ayons pu parvenir, avec Sudel, à la collaboration commerciale que nous aurions tant désirée, et qui semblait

naturelle, entre deux firmes non capitalistes. Pourquoi, notamment, Sudel n'aurait-il pas pratiqué comme *L'Éducation Populaire* de Mawet, en Belgique, qui édite certes les livres ou brochures qui lui sont particuliers, mais qui utilise au maximum nos éditions éprouvées et qui reçoit un stock important à la sortie de chaque brochure ?

Sudel veut ses éditions, même si elles font double emploi avec les nôtres, même si elles ne valent pas les nôtres au point de vue pédagogique.

Nous avons depuis 15 ans une brochure sur la Gravure du Lino qui est excellente. Sudel ne l'a pas mise en vente, mais il vient de sortir une plaquette qui n'a sur nos brochures que l'avantage d'être mieux présentée, mais avec l'inconvénient aussi d'être plus chère, de n'avoir pas été rédigée par les instituteurs ayant pratiqué les techniques modernes, et qui, hors quelques reproductions de lino d'Enfantines, ne donne que des gravures d'adultes qui inciteront difficilement le lecteur à dessiner et graver selon nos techniques vivantes.

L'ouvrage contient quelques détails techniques qui pourront intéresser nos lecteurs. Mais il n'est pas fait en fonction de la puissante motivation que nous avons apporté à la technique de la Gravure par l'imprimerie à l'École et le journal scolaire.

C. F.



Marc et Marie et leurs amis (jeu de lecture par Hélène GUASTALLA). — Ed. Bourrelier.

Excellente présentation, comme tout ce qui sort de chez Bourrelier. Il s'agit d'un jeu de lecture globale. Un petit livret accompagne l'album pour que la maîtresse puisse lire l'histoire. Les pages cartonnées sont détachables et découpables pour donner de nombreux dessins en couleurs avec les mots et les exercices divers dont on connaît la technique.

C'est un jeu de lecture, avec ses avantages et ses inconvénients. Mais que l'institutrice achète l'imprimerie, ou seulement le limographe, ou même le limo-tampon, et elle réalisera à bien moins de frais, un jeu de lecture vivant de la vie même des enfants, avec des illustrations d'enfants qui vaudront toujours cent fois mieux que les dessins trop léchés des adultes.

C. F.



Jean RUAULT : *Commentaires d'œuvres musicales*. — 1 vol. 96 pages, ill. de 8 hors-textes. — 320 fr. — Ed. Bourrelier.

27, parmi les principales œuvres des grands musiciens y sont présentées dans un ordre progressif de difficultés.

On sait que nous avons nous-mêmes publié l'an dernier une B.E.N.P. de *commentaires de Disques*. Nous apprécions certes tous les efforts faits pour faire comprendre et aimer la musique aux enfants. Mais nous préférons certes que ce soit à même la classe, après expérimentation avec les enfants, que naissent les

ouvrages de conseils dont nous avons besoin.

L'ouvrage peut cependant intéresser les camarades, en attendant la publication dans notre collection d'une suite à notre première brochure.

C. F.



Raymond RICHARD : *Occupons nos doigts* (300 bricolages faciles à réaliser par les enfants de 5 à 14 ans). — Ed. du Cep Beaujolaïs, Villefranche (Rhône).

Rien de bien nouveau dans tous ces bricolages. Mais ils sont réunis en un seul ouvrage. Les textes sont abondamment illustrés. De ce fait, ce livre peut rendre service aux camarades.



E. et G. DELAUNAY : *A petits pas joyeux. Méthode de lecture*. — Librairie Marcel Didier, 4 et 6, rue de la Sorbonne, Paris-5^e.

Le 1^{er} livre, 96 pages, et une brochure L'apprentissage de la lecture, seront adressés contre réception de 40 fr. pour frais d'envoi.

Le 2^e livre (96 pages) paraîtra au début de 1951. Il contiendra intégralement « Le petit chat qui ne veut pas mourir » et d'autres extraits des publications de la C.E.L.

Le 1^{er} livre est imprimé en script, le 2^e en caractères Europe, puis en romain, sans aucun distancement des syllabes d'un mot, ni coupures de mots en bout de ligne.



MARIJON - MASSERON - DELAUNAY : *Arithmétique. Géométrie*. Cours moyen.

Spécimen gratuit sur demande à la Librairie Hatier, 8, rue d'Arras, Paris, 6^e.



Editions S.N.E.P. : *Illustration*. — *Reproductions d'œuvres de Maîtres*. — Prix : 6.300 fr.

I.— Renaissance de la Peinture française : Un bel album aux reproductions admirables, mais dont les œuvres sont assez mal sélectionnées et n'arrivent pas à hiérarchiser les Grands Maîtres des diverses époques.

II.— Sculpture du Louvre. Même remarque. Les planches libres très belles mais qui ne mettent pas assez en valeur les œuvres de génie.



Brindilles, Comptines glanées par nos villes et nos campagnes, — par J. et H. CHATEAU (Bourrelier) 160 fr.

Cette brochure comporte plus de 120 comptines recueillies par J. Chateau et classées par thèmes : images visuelles, images sonores, quolibets, histoires, questions, comptines numériques. L'auteur a groupé ici uniquement des formulettes qui servent « à compter » afin de désigner celui des joueurs qui tiendra le premier ou le dernier rôle du jeu. Une étude très intéressante accompagne l'ouvrage qui s'adresse aux folkloristes comme à tous ceux qui se préoccupent de la vie de l'enfant.

M. LEROY.

R. DEVIGNE : *Légendaire des provinces françaises* (Horizons de France). 650 fr.

L'auteur a classé et présenté ici contes, légendes et chansons populaires recueillis dans toutes les provinces. Au sommaire : légendes, récits et malices^e; coutumes, rites et jeux; vie surnaturelle. Le folklore, c'est la civilisation populaire, nous dit l'auteur dans son introduction-guide. C'est, en effet, à un magnifique voyage dans le temps qu'il nous convie, temps qui a à peine vieilli pour certains terroirs où les légendes rapportées sont encore bien vivaces. Une étude complémentaire sur les grands thèmes légendaires et une bibliographie complètent ce magnifique ouvrage.

M. LEROY.



LES MAINS QUI REVENT. — *Nous avons rendu compte, dans un précédent n° du beau livre de Fernand DUBOIS : Les Mains qui rêvent, édité par Labor, Bruxelles.*

Nous recevons de l'auteur, qui est depuis longtemps un de nos meilleurs amis, la lettre ci-jointe que nous publions à cause des vues originales qu'elle exprime sur la nécessité de fonder l'école non sur l'enfant abstrait et impersonnel, mais sur l'individu déjà riche d'une expérience sensible qui le marque pour la vie.

« Cher Camarade Freinet,

« Je lis dans « L'Éducateur » d'octobre votre aimable appréciation des « Mains qui rêvent » et je m'empresse de vous en remercier bien vivement.

« Je n'ai donné à ces pages de souvenirs aucune allure, même discrète, qui aurait pu faire croire que Jean-Jean s'imaginait devenir un jour maître d'école. Jean-Jean vivait simplement, mais il est bon que les pédagogues sachent qu'ils reçoivent dans leur classe, autre chose que des ignorants ou des « inexpérimentés ». Si toutes ces images de mon enfance sont restées aussi précises dans ma mémoire, c'est qu'elles ont réellement existé avec un luxe incroyable de détails et d'émotions. La conclusion ? Il faut, avant tout, laisser venir au jour et accueillir tout cela à l'école. Et c'est de là qu'il faut partir. Certains me disent qu'ils ont eu une enfance moins riche; sans doute ont-ils beaucoup oublié. D'autres me disent qu'ils se rappellent, en me lisant, des faits auxquels ils n'avaient plus pensé. Quoi qu'il en soit, — que le sentiment enfantin soit profond ou superficiel, — il constitue la base qu'on a eu tort, autrefois, de négliger et de dédaigner. C'est, vous l'avez démontré, l'erreur capitale. Et c'est de cette manière que je rejoins notre commune conviction. Il est bon, sans doute, de toucher un public profane afin de l'intéresser, d'une autre manière, à une cause que nous servons, l'un et l'autre, depuis si longtemps. On me demande si ces pages ont été écrites pour les grands ou pour les petits. Je l'ignore moi-même et Jean-Jean, en les vivant, l'ignorait aussi. Je crois qu'on écrit

difficilement pour un groupe déterminé. On écrit un peu « pour soi », pour se libérer, comme vous dites, et ses lecteurs, s'il en vient, y prendront ce qu'ils voudront, selon leur âge et leurs goûts. Pour ma part, au temps où j'écrivais les « mains », j'allais parfois, à la nuit tombante, m'asseoir sur le seuil de la petite maison afin de revoir l'ombre de la colline. C'était terrible et bouleversant, d'autant plus que tous mes chers personnages sont devenus des ombres à leur tour. C'était cela, le principal mobile. Le retour sur les lieux...

« Mais nous revenons toujours, après ceci, à nos « méthodes ». Dans le tourbillon de la vie en commun, on oublie trop souvent l'intimité de chacun, cette intimité, parfois cruelle, que l'atmosphère scolaire devrait accueillir pour son enrichissement tant moral que spirituel. Le centre d'intérêt collectif n'est pas tout, il y a, avant tout, pour chacun, le centre tout court, où se trouvent Babette, le chat, la pipe de grand-père, un berceau, une poupée, des bulles ou un cerceuil. Si j'ai pu illustrer par des faits vécus, cette vérité, je n'aurai pas perdu mon temps. »



Editions Mercure de France, 26, rue de Condé, Paris (VI^e). — Marcel ROLAND : Les bêtes nous parlent (Vues sur le monde animal - tome IX).

C'est le 9^e livre d'une série sur le monde animal qui comprend, entre autres : « Vie et mort des insectes » (I), « Mimétisme et instinct de défense » (IV), « Quelques bêtes et moi » (IV), « Les conquérants ailés » (VIII).

Mais celui-ci (IX) n'est pas à proprement parler un livre scientifique et l'auteur le dit lui-même au début du livre :

« Ce livre n'a pas dessein de scruter les problèmes de psychophysiologie animale..., ni un livre mettant en scène l'Animal en lui prêtant des discours. »

Mais :

« Nous avons tous un bête — ou plusieurs — dans notre vie, et nous sommes tous influencés, parfois guidés par ces présences. »

Par ces bêtes, c'est « la Nature elle-même qui nous étreint, nous possède, réparatrice et maternelle, et s'efforce de nous arracher à notre malheur d'être des hommes. »

Et par l'homme qui devient poisson rouge, la bergère parlant aux mouches et aux cigales, les papillons semblant mimer du « Racine », les parasites de la vigne interpellant le vigneron, le minuscule Sisyphe roulant ses excréments comme le vrai Sisyphe son rocher, le Scorpion des livres, le petit papillon bleu, le cerf-volant, l'auteur développe sa « doctrine ».

Mais tout est écrit dans un style si clair, si enjoué accompagné d'une telle science que la lecture de ces pages laisse au lecteur « des motifs d'étonnement, d'admiration, de méditation ». — M. M.



Y a-t-il une faculté d'analogie ?

Dans un numéro spécial de *Coopération Pédagogique* qui a été adressé aux membres de la Commission de la Connaissance de l'Enfant, j'ai demandé à nos adhérents de vérifier, par leurs observations et leurs expériences, la définition que j'ai donnée de l'intelligence, « perméabilité à l'expérience ».

En essayant, à l'École Freinet, de réaliser des expériences-tests, notre ami Michel Barré croit devoir mettre en valeur et donc mesurer une nouvelle donnée qu'il appelle « faculté d'analogie ».

Lorsque, pour allumer l'électricité, on a le choix entre un commutateur ordinaire et un carré de galalithe, l'élève intelligent constate bien vite l'analogie entre les deux degrés, et, sans tâtonnement, il saura utiliser le bouton de galalithe.

Nous sommes malgré nous dominés par cette croyance à une puissance invisible qui est en nous et que les uns appellent intelligence, d'autres analogie, tous faculté, et une faculté que nous avons innée, et que les retardés possèdent à faible dose et les anormaux pas du tout.

Mais je repose la question : « D'où vient cette faculté ? » Les croyants pourraient répondre « de Dieu ». Je réponds : de l'expérience et de la seule expérience.

On ne peut trouver une analogie entre deux gestes que lorsqu'on a fait l'expérience de l'un et de l'autre geste et qu'il nous est resté une trace plus ou moins parfaite de cette expérience.

Je conduis une Citroën. Si on me présente une autre Citroën d'un modèle différent, je serai capable, par tâtonnement — Barré dirait : par analogie — de retrouver une panne. Si, au lieu d'une Citroën, on me confie une Renault ou une Mathis, je retrouverai de même, mais avec un peu plus de tâtonnement selon les différences. Mais supposez qu'on m'amène demain une machine qui s'appellerait peut-être encore auto, mais qui serait conçue sur des principes totalement différents, genre atomiques, je ne parviendrai peut-être pas même, malgré mes multiples tâtonnements, à ouvrir les portières ni le capot.

Il n'y aura plus aucune analogie parce qu'aucune expérience n'a été faite avec cette dernière auto.

Il suffirait de lire, dans *Psychologie sensible appliquée à l'éducation*, ce que je dis de la portée de l'exemple pour comprendre qu'il n'y a pas une faculté particulière d'analogie.

Ce qui risque de fausser encore le problème dans ce sens, c'est également la notion d'abstraction.

Et, en effet, semble bien abstrait ce qui est au-delà ou au-dessus de l'expérience. Il y a une façon abstraite d'enseigner la forme et le comportement du moteur qui fait l'économie de l'expérience du moteur ; comme s'il y avait une façon abstraite de concevoir la vie, qui échappe à l'expérience de la vie.

Lisez encore ce que je dis à propos des seaux d'eau de l'intellectualisme. On part, certes, ou on devrait partir de principes qui ne peuvent être que le résultat de l'expérience. Mais ces principes, extraits du courant de vie, sont manœuvrés, combinés, confrontés, en dehors de ce courant de vie. L'expérience ne se poursuit plus à partir des choses tangibles, des pièces qu'on soulève ou qu'on ajuste, un rouage qu'on tourne ; on expérimente avec des principes, des idées ou des mots. Mais il s'agit toujours d'expérience tâtonnée, et la perméabilité à l'expérience joue encore à 100 % dans ce domaine. Quand nous parlons d'expérience et de perméabilité à l'expérience, nous n'entrevoions pas exclusivement le geste de la main ou du pied, mais l'action dans quelque domaine que ce soit.

Je voudrais savoir en somme si, dans le processus de notre comportement, nous pouvons et devons tabler sur des facultés, et d'où nous viennent ces facultés, ou si — comme je le pense — il s'agit en définitive de la seule expérience qui peut, en certaines circonstances, se faire à la vitesse de l'illumination et de l'éclair, mais sans laquelle il n'y aurait jamais acquisition ni progrès.

Et cette idée d'expérience à la base de tout processus d'acquisition nous fera mieux comprendre encore l'erreur scolastique.

POUR TOUT CLASSER

Les camarades Suisses sont informés que la 3^e édition, qui vient de paraître, comprend une classification spéciale à leur pays.

*
**

A vendre, paire de skis pour homme état neuf. S'adresser à DUMOUSSEAU, Longèves par Fontenay-Le-Comte (Vendée).

*
**

A vendre, phono bon état de marche, 3/4 neuf. Cause double emploi. Ecrire : RAYMOND, Eyvirat par Agonac (Dordogne).

*
**

Achèterai à collègue ou à Coopérative scolaire, du tilleul. S'adresser à DUMOUSSEAU, Longèves par Fontenay-le-Comte (Vendée).

*
**

Je remercie les camarades qui m'ont apporté leur concours pour la réalisation de la B.T. sur le *Volcan*.

Particulièrement : Marie Cassy, Irène Bonnet, Suzanne Daviault, Lebreton, Carlier, Térot, Boissel, Fontanier, Tournadre, W. Dreghorn (de Nouvelle Zélande).

Les écoles St Charles d'Oran, Marcoussis, Villardonnin, La Société des Nitrates du Chili, M. Fleury, photographe.

Certains documents, communiqués par Boissel, proviennent des travaux du regretté Gilbert Serret, disparu pendant la guerre.

J. ROUSSEAU, Chaumes-en-Brie (S.-et-M.)

Rectifications dans la B.T.

« BEL OISEAU, QUI ES-TU ? »

Par suite du remplacement du fichier « oiseaux » (que nous voulions constituer avec les n^{os} de la B.T.) par un album d'images à paraître, deux rectifications sont à apporter dans la B.T.

1^o Dans toutes les pages où le mot existe, remplacer « fiches » par « images ».

Ex. : Vois fiches 3 ... par ... vois images 3. fiches 202 ... par ... images 202.

2^o Supprimer la page n^o 5 : « Oiseaux que l'on ne trouve pas en France », qui n'a plus sa raison d'être.

BERNARDIN.

*
**

B.T. DE DÉTERMINATION :
« Habitant d'eau douce, qui es-tu ? »

BOUCHE et moi entreprenons cette B.T., mais nous sommes arrêtés dans la dernière partie, car nous manquons de documentation sérieuse et suffisante. Un collègue posséderait-il l'*Atlas sur les larves*, de Boubée, et accepterait-il de nous le prêter ? D'avance nous l'en remercions.

L'envoyer à BOUCHE, à Bordes (Htes-Pyrénées) ou bien à BERNARDIN, à Vy-les-Lure (Hte-Saône).

Par suite de son départ pour la Manche, P. ROY, anciennement à Niort, annonce la disparition du journal de son C.P. : « La ronde autour du Monde », qui avait déjà été interrompu pour cause de maladie.

*
**

Vends matériel complet d'imprimerie — corps 10 — avec casse et casseaux individuels. Etat neuf. FRANCILLON, Ecole annexe. Blois (L.-et-C.)

*
**

Je serais reconnaissant aux camarades possédant de la documentation et des photos sur la fabrication des bouteilles (fours, machines, gravures sur anciens procédés, la verrerie en France, historiques) de bien vouloir m'écrire ou m'indiquer des adresses.

GUILLOT, Allerey (Saône-et-Loire).

*
**

La Coopérative Scolaire de Villardonnin (Aude), dispose encore d'une vingtaine de brochures « Comment réaliser un film-fixe à peu de frais ? » Adresser les commandes et 50 fr. par brochure à BENIT Jean, C.C.P. 10-37-89 Toulouse, instituteur à Villardonnin (Aude).

*
**

JUET Félix, gérant (49-50) du « Coin-Coin du Marais », Redon (I.V.), informe ses correspondants que, n'ayant plus la responsabilité d'une classe, cesse ses échanges.

*
**

Merci à Yvette ROULLEAU des documents envoyés pour la B.T. sans rappeler son adresse. Serais heureux de recevoir communication du projet sur la condition pénible des paysans. Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Arden.)

*
**

R. GÉRARD, ex-instituteur à Flohimont, informe ses correspondants 1949-50 que, par suite de fermeture de classe, « Marcassins et Singlets de Floflo » ne paraîtra plus.

*
**

Madame BOBIER, à St Ouen des Besaces (Calvados), demande pour classe F.E.P., C.M. 1^{er} et 2^e A Mixete, correspondants : 3 filles F.E.P., 2 garçons F.E.P.; 3 filles C.M.1; 2 garçons C.M. 1^{er} a, 2 garçons C.M. 2a.

Région montagne Est, Sud-Est, Centre ou Région Ouest ou Sud-Ouest (Coopérative, journal scolaire).

*
**

A vendre, ou échanger contre appareil projection fixe : Matériel, corps 10, 20 compositeurs, très bon état (peu servi). Offres à LOUPIAS, Bezannes par Rodelle (Aveyron).

*
**

LOUPIAS, à Bezannes par Rodelle (Aveyron) fait savoir aux camarades de son équipe qu'il n'imprime plus.

Le gérant : C. FREINET.



Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

Pour la déclaration des journaux scolaires à la Commission paritaire des papiers de Presse

Dans le précédent numéro, nous avons donné une première liste des journaux qui ont été déclarés collectivement et après accord à la Commission des Papiers de Presse (voir renseignements dans le précédent numéro). Nous continuons et nous continuerons la liste (envoyer timbre de 15 fr. pour frais divers).

AIN :

822. La Ruche. — 860. L'Echo du Bugey. — 970. Au pays des Gaudes. — 971. Le petit Berger. — 972. L'Echo des Montagnes. — 973. Pampres et Châteaux. — 974. Le Montagnard. — 975. Les Bords de Saône. — 976. Les Ponts de la Neyle.

AISNE :

861. Le Cerf Agile. — 977. La Bilot. — 978. La Gerbe départementale.

ALGERIE :

862. Bouchouk. — 863. Les Chroniques de l'Aïn Kerma. — 979. Sahane Magrane. — 980. A cœur joie. — 1175. Chantecler. — 666. Vers la vie. — 824. Les Silos. — 825. La Dune qui chante. — 826. Vent de Sable.

ALLIER :

667. L'Echo du Viaduc. — 864. Autour de notre Ecole. — 865. Gerbe Bourbonnaise (dép.). — 981. Ma belle plaine. — 668. Travail.

ARDECHE :

866. Le petit Colombierois. — 867. L'Ecole Buissonnière. — 868. Sur les Bords de la Bourges. — 869. Vin Nouveau. — 982. Faillottes d'Ardèche. — 983. Au vent de Fringuct. — 1176. Au pied du Montbard. — 669. Mon Coteau.

ARDENNES :

870. Par la Voix des Petits. — 984. Bonjour les Amis.

ARIEGE :

985. Au gai Soliel. — 670. De nos Remparts. — 671. Le Nid sous l'Ormeau. — 672. La Moisson.

AUBE :

673. La Ronde sous les Charmilles (petites clas.)
674. id. id. id. (grandes clas.)
675. Feuilles au Vent. — 676. Les choux. —

677. Coopa. — 871. L'essor. — 872. A l'ombre des Marronniers. — 873. Le Moulin. — 986. A l'ombre des Tilleuls. — 987. Le champ Pilé. — 678. Chez nous. — 826. Notre belle Vallée.

AUDE :

988. Broutilles et Grappillons. — 679. Le Clamoux. — 680. La Ruche Minervoise.

AVEYRON :

959. La Ronde. — 823. Le Roc Nantais. — 989. Joie. — 1177. La Moisson.

BASSES-ALPES :

990. Au pied du Grand Bois. — 991. Mon Village.

BASSES-PYRENEES :

874. Esquirous. — 875. Fleurs du Béarn. — 992. Grappillons. — 993. Le Gave. — 994. Nous les Enfants. — 995. Lou rouste Bouquet. — 996. A Nousté. — 997. Lous Maynats. — 998. Chez Nous (Rebenacq). — 999. La Vallée. — 1000. Caddetou. — 1001. Chez Nous (Malau-sanne). — 1002. Lo Ribère. — 681. La Caravelle.

BAS-RHIN :

876. Meiselocker. — 1003. L'Ecoreuil. — 1004. La Flèche Rose. — 1005. Au pays des Fraises. — 1006. Les Polissons du Rhin. — 682. Les Cigognes. — 683. A l'ombre des Contades. — 1007. La Ruche Bourdonnante. — 684. L'Abeille. — 685. Le Pêcher de l'III. — 686. Notre Eifort.

BOUCHES-DU-RHONE :

101. Au pied de la Colline. — 102. Le petit Ecolier. — 1181. Sous le Mistral. — 1182. La Montagnette. — 2183. A l'ombro dou Casteu.

CALVADOS :

687. Mon Verger. — 877. Pâquerette. — 1008. Au vent du Plateau. — 1009. La Belle Plage.

CHARENTE :

691. Sur les bords du Charenton. — 692. En pêchant le vairon. — 693. Notre Ecole. — 878. Les Fougères. — 1010. Soleil Levant. — 1011. Jeunesse. — 1012. Les Ecoliers de la Lizonne. — 1013. La Ruche.

CHARENTE-MARITIME :

879. Entre Amis. — 1014. Espoir. — 1015. Ageasses et Ageassons. — 1016. La bonne équipe. — 1017. Le Chagne. — 1018. Le Canard Retaudais. — 694. Les joyeux Briots. — 696. Le Maraichin. — 1019. Le Lien. — 1020. L'Echo de la Vallée. — 1178. L'Echo de Lary. — 695. La Ruche (Andilly). — 697. La Ruche (St Félix). — 698. Les enfants de chez nous. — 699. La lettre Champagne. — 827. L'Ecole blottie aux creux du vallon.

CHER :

1021. Notre Vauvise. — 1022. Le Lobri. — 1023. Notre Colline. — 828. Notre Vallée.

CORREZE :

880. Bruyères et Genêts. — 1024. Les Echos du Dognon. — 1025. Notre belle Moisson. — 700. Les Echos de Dognon. — 829. A ma claire Fontaine.

COTES-DU-NORD :

881. Entre nous. — 1026. Les Pipeaux de Noyol. — 1027. Skol-Nevez. — 701. Nouveaux visages. — 702. La voix des jeunes.

COTE-D'OR :

882. Au bord de la Tille. — 1029. La Fontaine du Chatillonna's. — 703. Arlequin. — 1031. Deça, delà, en Moivan. — 704. Le canal. — 705. Entre nous. — 706. Nouvelles de l'orange. — 707. A nous deux.

DEUX SEVRES :

883. La Rose. — 884. Notre Bocage. — 1032. L'oiseau bleu. — 708. L'Echo de la Vallée Verte. — 709. Au bord du Thouet. — 830. Bambins.

DOUBS :

831. La Gerbe Comtoise (Gerbe départementale.) — 1033. Joyeux Pinsons.

DORDOGNE :

885. L'Effort des Francs Lurons de Ladornac. — 1034. Gerbe du Périgord (Gerbe départementale.). — 1035. Din lou bos dou Périgord. — 1036. Le Petit Echo de l'Ecole.

DROME :

1037. Capucines.

EURE :

886. Au fil de l'eau. — 1038. Du haut de la Colline.

EURE-ET-LOIR :

1039. Journal des petits et des grands. — 1040. Clairettes et Clairets. — 1041. Châtélains et Châtélaines. — 1042. Chaumes. — 1043. Corcorico. — 1044. Les Pieds dans la Vallée.

FINISTERE :

660. Au jour le jour. — 887. Kamaradez ar Paskettour. — 888. Gerbe du Finistère (Gerbe départementale.) — 1045. Vie de château. — 1179. Ajoncs d'Or.

GARD :

889. Fruits d'Or. — 890. Le clair soleil de Terre blanche. — 891. Joyeux Pastoureaux. — 1046. Lou Raquairo.

GERS :

892. Les Echos du Vallon. — 1047. Echos d'Armagnac. — 1048. Gerbe gasconne (Gerbe départementale).

GIRONDE :

893. Petites fourmis. — 894. Vive la Vie. — 895. Lou Port dous Petrots. — 896. Lou Port. — 897. La Pigne et l'Ecureuil. — 1049. Gerbe girondine (Gerbe départementale). — 1050. La Ruche de Verthamon. — 1051. Le Petit Aquitain. — 711. Les Papillons. — 832. Les Grappilleurs. — 833. Le Carasson.

HAUTES-ALPES :

898. Chants d'oiseaux. — 899. L'Echo de Blaisance. — 900. Sur les Cimes (Gerbe départementale). — 1052. Les Airelles.

HAUTE-GARONNE :

901. Ecole aimée. — 1053. L'Etoile. — 1054. Vent d'autan. — 1055. Nos petites histoires.

HAUTE-LOIRE :

902. L'Echo d'Echhoffoy. — 1056. La Ruche. — 712. Le Lafayette. — 713. Frais Bambins. — 834. Musette.

HAUT-RHIN :

715. Gerbe d'Alsace. — 716. Texas-City. — 717. Le Crossier. — 718. Le clairon du Bois. — 719. L'Arbre fleuri du Jeune Bois. — 720. Le petit mineur. — 721. Les petits nains. — 722. Les Poussins. — 723. Les échos du Chahuant. — 836. L'Echo de la Vallée. — 903. Les Remparts fleuris. — 1063. Gazouillis de la Hardt.

HAUTE-SAONE :

724. Le guetteur. — 725. Le Trait d'Union. — 726. Echos du Château. — 727. Au pays noir. — 728. L'Echo du Breuchin. — 729. L'Echo du Rhin. — 730. Dans la Trouée. — 837. L'Echo des Sapins. — 904. Les Histoires de la Gourgeonne. — 905. L'Echo de la Gourgeonne. — 1064. Le confluent. — 1065. Journal de la Colonie de Choye. — 1066. L'Echo du maronnier.

HAUTE-SAVOIE :

731. Les petits bergers. — 732. Au pays des Ours. — 733. Murmure du Borne. — 734. Au pied des aiguilles. — 735. Les Mouettes. — 906. Val des neiges. — 1067. Clarines du Val des Clefs. — 1068. Monts et Merveilles.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLI

L'INDUSTRIE DE LA GLACE A PRADELLES - CABARDÈS (AUDE)

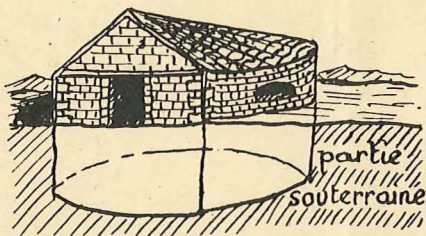
I

Pradelles - Cabardès

Pradelles-Cabardès (800 m. d'altitude) est une petite commune de 300 habitants située dans la Montagne Noire, à 35 km. de Carcassonne et à 18 km. de Mazamet.

On y vit aujourd'hui d'un peu d'élevage et de culture (vaches, moutons, pommes de terre, céréales).

Le village se transforme en une petite *station estivale* où des groupes d'enfants et des habitants du « pays bas » vont en juillet et en août faire une cure d'air pur.



Coupe d'une glacière

Dès que l'on arrive à Pradelles - Cabardès, on est surpris de rencontrer, dans les prés et sur les hauteurs, des constructions bizarres qui ressemblent à la fois à des granges en ruines et à des silos.

Le pâtre ou le laboureur que l'on questionne répond : « Ce sont des glacières. »

Il en existe encore une douzaine plus ou moins bien conservées. Quelques-unes, les plus rapprochées du village, ont été transformées par d'habiles propriétaires en remises et greniers à fourrage.

Les autres s'effondrent petit à petit.

Elles représentent un véritable danger pour les enfants qui s'en approchent et les promeneurs non avertis.

On cite plusieurs accidents. Des gens se sont tués en tombant dans une glacière.

BARBOTEU (Aude).



L'INDUSTRIE DE LA GLACE
A PRADELLES - CABARDÈS
(AUDE)



II

Le remplissage de la glacière

Si nous remontons à 30 ou 35 ans en arrière, et pendant toute la guerre de 1914 à 1918, les glaciers de Pradelles-Cabardès étaient à cette époque en pleine prospérité. Tout le village ou presque y travaillait. Les hommes gagnaient en moyenne 2 fr. par jour, les femmes 1 fr. 25 et les propriétaires de charrettes 4 à 5 fr.

Le ramassage de la neige s'effectuait pendant toute la durée de l'hiver. Travail très pénible !

Autour des glaciers, la neige était ramassée à la pelle et transportée sur des brancards. On la précipitait dans la glacière par les fenêtres. Dès que la couche atteignait 30 à 35 cm., elle était tassée uniformément avec les pieds. Par-dessus, on répandait une couche de même épaisseur de feuilles mortes, puis une autre couche de neige, une nouvelle couche isolante de feuilles et ainsi de suite jusqu'à ce que la glacière soit pleine.

Il fallait bientôt transporter la neige de plus loin, avec les charrettes. Les femmes balayaient les bois de chênes et de châtaigniers et entassaient les feuilles mortes dans de grandes toiles de sacs.

C'était à qui se dépêcherait le plus. Tout un sous-bois voisin était balayé en une nuit parfois pour devancer les ouvrières de la glacière concurrente.

Ni le froid vif dans le vent glacé, ni l'onglée, ni la fatigue n'arrêtaient le travail.

Grâce aux couches isolantes de feuilles mortes transportées parfois de très loin, la neige tassée était conservée souvent d'un hiver à l'autre.

BARBOTEU (Aude).

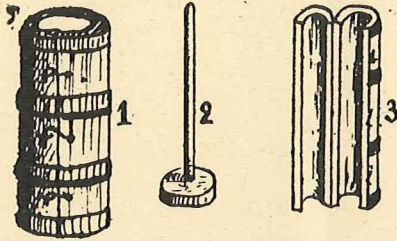


L'INDUSTRIE DE LA GLACE
A PRADELLES - CABARDÈS
(AUDE)



III

Confection des balles de glace



1. Moule pour confectionner les balles de glace. - 2. Masse spéciale pour tasser la neige dans le moule. - 3. Moule ouvert permettant la sortie de la balle de glace.

Dès les premiers beaux jours, il fallait songer à approvisionner en glace les cafetiers et les bouchers des pays bas. Pradelles - Cabardès vendait sa glace à Carcassonne, Castres, Mazamet, Lézignan, etc...

A l'aide d'une bêche spéciale : « l'escaussel », et de petites pelles, on remplissait de neige le

moule fermé et l'on tassait soigneusement avec la masse ou long manche.

Dès qu'il était bien plein, le moule était ouvert et la balle de glace, ou plutôt de *névé*, était enveloppée de sacs, hissée hors de la glacière à l'aide d'une corde et d'une poulie et chargée sur la charrette.

Une balle pesait environ 45 kgs. Une charrette en transportait une quarantaine.

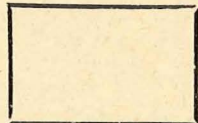
Les balles étaient vendues, tous frais compris : 1 fr. 25, 1 fr. 50 et jusqu'à 2 francs chacune.

BARBOTEU (Aude).



L'IMPRIMERIE A. L. ECOLE

L'INDUSTRIE DE LA GLACE
A PRADELLES - CABARDÈS
(AUDE)



IV

Le transport de la glace

Les charrettes partaient de Pradelles deux ou trois fois par semaine, les lundi, mercredi, et vendredi.

Comme elles se mettaient en route de très grand matin et que certaines glacières étaient très éloignées du village (quelques-unes se trouvaient au Pic de Nore, 1210 m.), il était nécessaire d'effectuer le travail de fabrication des balles et le chargement en pleine nuit, à la lueur « dé las caelhos » (des lanternes).

Le chargement terminé, les charrettes descendaient vers la plaine. Souvent, à cause de la pente exagérée du chemin et des risques d'accident, les femmes les accompagnaient jusqu'à Cabrespine (11 km.) pour serrer le frein (la mécanique) pendant que le charretier tenait le cheval par la bride.

A Cabrespine, les charretiers continuaient seuls le voyage. Les femmes faisaient un somme sous les châtaigniers, puis remontaient à Pradelles en empruntant les sentiers abrupts (las accourtchos), les raccourcis.

Des femmes, cependant, conduisaient quelquefois elles-mêmes leur charrette à la ville. Une veuve de guerre fit seule ce travail surhumain pendant plus de quatre ans.

BARBOTEU (Aude).



L'INDUSTRIE DE LA GLACE
A PRADELLES - CABARDÈS
(AUDE)

V

La livraison de la glace

En ville ou dans les gros villages, les balles étaient transportées sur le dos, de la charrette à la cave des clients habituels.

Leur livraison terminée, quand ils arrivaient à vendre tout leur chargement, riches d'une somme de 50 à 80 fr., les charretiers changeaient d'habits et faisaient les courses, les achats qui leur avaient été commandés par les Pradellois. Ces commissions augmentaient les bénéfices de la journée.

L'après-midi, la charrette reprenait le chemin du retour, et c'était encore une fois l'arrivée à Pradelles en pleine nuit.

Ce travail de forçat était la grande ressource du village.

On cite des exemples de conscience professionnelle que nous avons peine à concevoir. Une année où l'hiver trop doux n'avait pas permis de remplir les glaciers, la neige fut vite épuisée pendant la belle saison. Certains charretiers n'hésitèrent pas à aller s'approvisionner en glace à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), 300 km. aller et retour, pour pouvoir satisfaire leurs clients de Carcassonne et de Lézignan.

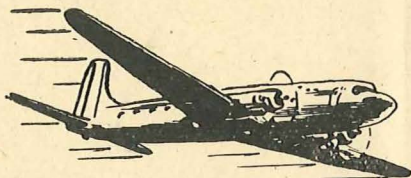
Il est vrai qu'il fallait bien faire vivre la famille et que les 80 fr. rapportés par un chargement constituaient, à l'époque, une somme relativement importante.

BARBOTEU (Aude).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES « FACTEURS DU CIEL »



Un Dakota

Chaque nuit, à 22 heures, au Bourget, deux Douglas-Dakota D.C. 3 sont alignés l'un derrière l'autre. Deux camionnettes des Postes sont rangées, l'arrière contre la porte des appareils. Environ deux tonnes de lettres dans leurs sacs gris sont entassées

dans la carlingue argentée des avions. L'un ira à Nice avec escales à Lyon et à Marseille. L'autre ira à Pau par Bordeaux et Toulouse.

Les portes sont verrouillées. Les trois « facteurs » sont prêts au départ : le commandant du bord au poste de premier pilote, le mécanicien navigant au poste de deuxième pilote, le radio-navigateur, casque aux oreilles et micro (1) aux lèvres.

Montons dans l'appareil Paris-Pau.

Les moteurs ronflent ; les freins sont desserrés ; le F B E M (2) roule vers la piste principale. Une voix bourdonne dans les écouteurs. Un dernier point fixe, freins serrés. L'autorisation de décoller est donnée par la tour de contrôle. Les moteurs rugissent. L'avion roule de plus en plus vite, puis, d'un coup, quitte la piste. Il est 22 h. 48.

Dans la nuit glacée, brouillée de nuages, de brume et de rafales de pluie visibles dans le halo des hélices, à la lumière blanche des projecteurs d'ails, le voyage se déroule sans histoire.

0 h. 54. Une immense tache de lumière : Bordeaux... Un léger heurt, le crissement du caoutchouc sur le ciment. Nous venons d'atterrir. Trois hommes sont là, battant la semelle, la tête dans le col de fourrure de leur canadienne et les poings au fond des poches. En quelques minutes, le courrier pour Bordeaux est déchargé. D'autres sacs contenant des lettres pour Toulouse et Pau sont placées à bord.

1 h. 2. On vient de quitter Bordeaux.

1 h. 54. Atterrissage à Toulouse. Il fait un froid sec. Les sacs sont manipulés rapidement.

2 h. 4. Décollage. La dernière escale n'est pas loin.

2 h. 50. Un choc imperceptible. Le pilote, d'une main légère, vient de poser « sa boîte à lettres »...

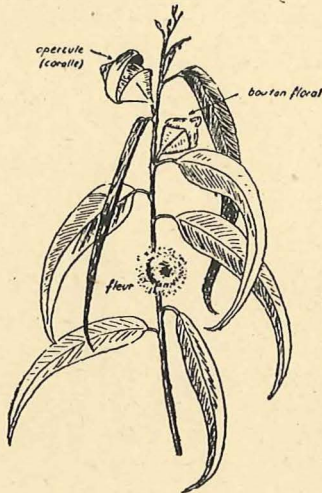
Les « facteurs du ciel » ont achevé leur distribution de nuit. D'après Jean Bizy (*Paris-Presse*, 1^{er} novembre 1950).

Communiqué par LAFARGUE, Soustons.

(1) Micro de phonie : ce micro sert à donner les renseignements utiles au pilote.
(2) F B E M : initiales désignant l'appareil.



L'EUCALYPTUS



Les eucalyptus sont des arbres qui comptent parmi les plus hauts du globe.

Dans leur pays d'origine, l'Australie, ils peuvent atteindre 100 à 165 mètres de hauteur et 5 à 20 mètres de circonférence.

Ils furent introduits en 1860, en Provence maritime, par Naudin, où ils s'acclimatèrent.

Leur croissance est rapide. Dans nos régions, ils atteignent 35 mètres.

Les feuilles à l'état adulte sont arquées à la façon d'une faux ; dans l'état juvénile leurs formes diffèrent totalement. Elles sont pendantes par rapport au rameau qui les porte ; leur teinte varie des tons glauques à reflets bleuâtres, au vert franc luisant ou mat. Elles ne donnent pas d'ombre.

Les fleurs d'un blanc jaunâtre, très curieuses, sont caractérisées par la transformation de leur corolle soudée en une sorte de coiffe ou opercule qui tombe au moment de la floraison. L'épanouissement demande une année.

Grâce à l'intense transpiration de son feuillage, il absorbe l'eau, assainissant les terrains marécageux et anéantissant les gîtes à moustiques : on l'utilise pour l'assèchement des marais (1).

Usage médical : emploi des feuilles pour des fumigations ; cigarettes pharmaceutiques.



FICHE DU TAS IV.

(1) Pour cette raison, en Tasmanie (au Sud de l'Australie), l'eucalyptus est appelé « Arbre à fièvre ».



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

CURIOSITÉ SCIENTIFIQUE

LA VITESSE DES ANIMAUX

Si les animaux faisaient la course, voici le classement probable de l'épreuve :

1. La frégate, vitesse	417 km.-h.
2. Le faucon (attaquant).....	392 —
3. Le martinet	350 —
4. L'aigle	193 —
5. L'albatros	165 —
6. Le pigeon	144 —
7. Le guépard	112 —
8. L'antilope et l'espadon.....	96 —
9. Le cygne et la libellule.....	88 —
10. Le kangourou	72 —
11. Le thon	70 —
12. Le zèbre et le hibou.....	64 —
13. Le poisson volant	56 —
14. Le sphinx	53 —
15. La girafe et l'hirondelle	51 —
16. Le taon	48 —
17. Le requin	42 —
18. Le pélican	41 —
19. L'éléphant et l'épervier.....	40 —
20. La truite	37 —
21. La mésange	33 —
22. L'abeille et le chameau.....	24 —
23. La sauterelle et la baleine.....	16 —
24. L'oie et l'anguille	12 —
25. Le serpent	9 —
26. La mouche	8 —
27. Le poulpe	6 —
28. Le moustique	5 —
29. La taupe	4 —
30. L'araignée	2 —
31. La crevette	400 m.-h.
32. L'escargot	112 —
33. Le scorpion	48 —
34. Le ver de terre	20 —

Renseignement recueillis dans l'Almanach Hachette 1950
et classés par CLAUDE DIBOUILH (12 ans), Villardonnell (Aude).

HAUTE-MARNE :

1057. La belle Fontaine. — 1058. Parfum de Forêt. — 1059. L'Atelier. — 1060. Sous le Soleil de la Champagne. — 1061. Au murmure de la Traire. — 1062. Frondaisons Haut-Mar-naises (Gerbe départementale). — 714. Coque-licot. — 835. La voix de notre Village.

HAUTE-VIENNE :

1069. Moisson. — 1070. L'Union dans la Ruche. — 736. Notre Ecole.

HERAULT :

907. Les cahiers de Bayssières. — 908. Les Echos des Matelles. — 909. La grappe vermeille. — 910. Près de l'Étang. — 1070. Les gars de Picpoul. — 1071. Louis Saoutarochs. — 737. Au pays de la Houille blanche. — 738. Sur le Dour-bie. — 739. La Ruche joyeuse.

ILLE-ET-VILAINE :

94. Coin coin du Marais. — 912. Gerbe d'Ille-et-Vilaine (Gerbe départementale). — 913. Chan-teclair (Legrand). — 914. Ecole du Bonheur. — 1072. Chanteclair (Sauvaget). — 740. A la Vo-lette. — 741. En chasse.

INDRE :

1073. Le Bavard.

INDRE-ET-LOIRE :

742. Les Pins. — 1074. L'Echo du Cher. — 1075. Le Gougeon de Loire.

ISERE :

661. La Petite Fure. — 838. Le Petit Dauphin. — 839. Compagnon scolaire. — 915. Les Petits de Chimilin. — 916. Edelweiss. — 1076. Mon petit village. — 1077. L'Oiseau bleu. — 1078. En glanant. — 1079. L'Echo du Plateau. — 1080. Près du château. — 1081. L'Echo des Collines.

JURA :

282. Le murmure de la Geantine. — 266. L'Echo du château. — 264. Le Raisin. — 917. Les Poussins. — 1082. Au pied du Mont Saint.

LANDES :

918. Sous les Pommiers. — 1083. Essor.

LOIRE :

919. Le Rhins Laborieux. — 920. Furania. — 1084. L'Alouette. — 1085. Nos histoires. — 743. Gamineries. — 744. Voix légères. — 745. Chez nous.

LOIRET :

921. Vers la vie. — 922. Le petit Nogentais. — 746. Les Alouettes. — 747. Parmi les Halliers.

LOIR-ET-CHER :

923. La Grappe. — 1086. Au pied du Vigno-ble. — 1087. L'Écureuil des Pins. — 1088. Nous tous. — 1089. La Treille. — 748. Le Solognot. — 840. Deci delà. — 841. Les grenouilles. — 842. Rodummo.

LOIRE-INFÉRIEURE :

319. Du soc à la voile.

LOT :

1090. Les chênes. — 1091. Petite Source Aujo-laise.

LOT-ET-GARONNE :

1092. Pomme de Pin. — 1093. Grandir. — 1094. Sur les bords du Gers. — 1095. Du petit Samazanaï. — 1096. Gazette des Écoliers.

LOZERE :

1097. La Gerbe del Falisson.

MANCHE :

842. Parmi les châtaignes. — 924. Ritournelle. — 925. Les bons petits diables. — 1098. Le Bocage Normand. — 1099. Gai bouvreuil.

MARNE :

1100. Notre vie. — 1101. Les Prieurs. — 1102. Nos belles histoires.

MAYENNE :

1103. Echos de Landivy. — 1104. Echos de notre Ecole. — 1105. Causettes. — 1106. Au fil des jours. — 1107. Entre Maine et Anjou.

MEURTHE-ET-MOSELLE :

749. Au pied de Saint-Michel. — 750. Petits villages. — 751. Le Plateau aux quatre vents. — 752. Au pays de l'osier. — 843. En passant par Avrainville. — 926. Dans les prés. — 927. La Ruche. — 928. Sous les marronniers. — 1108. Joyeux écoliers. — 1109. La Woëvre. — 1110. Souffle du Blarin.

MEUSE :

1111. Nous les gosses.

MORBIHAN :

753. Au pays gallo. — 754. Gazouillis. — 844. Joie. — 1112. Les Lutins. — 1113. Chez nous.

929. Sous nos mirabelliers. — 930. L'Ami de l'Ecole. — 931. Nos sapins. — 932. La Ruche. — 933. L'Abeille. — 934. Scolarités. — 935. En passant par la Lorraine. — 936. Glane Lorraine. — 937. Ecole de Berg. — 1114. Au pays des scieries.

NIÈVRE :

938. L'hirondelle. — 1115. Amis de l'Ecole. — 1116. Les Frênes.

NORD :

755. Le ruisseau de Coutiches. — 756. Le petit galibot. — 757. Blanche porte. — 758. En-voil. — 759. A la volette. — 760. Entre les Moulins. — 761. Le Trait d'Union. — 1117. Ciel de Flandre. — 1118. L'Archer. — 1119. La Corbeille.

OISE :

762. Sur les bancs. — 763. La gaîté. — 939. L'Abeille. — 1120. L'Élan. — 1121. Terre. — 1122. Confins.

PAS-DE-CALAIS :

1123. Espoir. — 1124. Entre nos villages.

PUY-DE-DOME :

764. Hardi. — 765. Echo des Dômes. — 766. Entre nous. — 845. Nos villages. — 940. L'Epi. — 941. Moissons. — 1125. L'Été. — 1126. Echo du lac Pavin. — 1127. Au pays du Couteau. — 1128. Aube Radieuse. — 1129. Du Prechonnet, au chavanon. — 1130. Travaillons gaîment. — 1131. Notre vie d'Ecolier.

PYRENEES-ORIENTALES :

767. Portus Veneris. — 942. Patati, patata. — 943. Le Canigou.

RHONE :

768. Sur les fils. — 769. Les Epis. — 770. Joyeux Lutins. — 771. Côte Rôtie. — 772. La Fourmi (4^e cl.). — 773. La Fourmi (5^e cl.). — 774. Les Maraîchers. — 775. Vent de la Plaine. — 776. Gerbe Lyonnaise (Gerbe départementale). — 777. La Rize. — 944. Par les champs. — 945. Les joyeuses hirondelles.

SAONE-ET-LOIRE :

778. Du haut des cheminées. — 779. L'Ecole Joyeuse. — 780. L'Ecureuil. — 781. La Ribambelle. — 946. Les oiseaux chantants. — 947. Les petits moineaux des charreaux. — 948. Le Val de Saône. — 949. Trait d'Union. — 950. Essor. — 951. Au fil de l'eau. — 1134. Glanes de Glaine. — 1135. La belle Fontaine. — 1180. Tous en chœur.

SARTHE :

952. L'hirondelle. — 1136. Les Vignes Luchoises. — 1137. Le Besséen. — 1138. Le queniau Arcéen.

SAVOIE :

1139. Riant côteau. — 1140. L'Echo du Vallon.

SEINE :

782. Joyeuses hirondelles. — 783. L'Ecole Buissonnière. — 784. Paris Port. — 785. Aux Vignes blanches. — 786. Le gai pinson. — 787. Joyeux compagnons. — 788. Cocorico. — 1141. Jeune Parisien. — 1142. L'Hirondelle. — 1143. La Tribune.

SEINE-INFERIEURE :

789. Les flots bleus (4^e cl.). — 790. Bouquet des Roches. — 791. Cap de la Hève. — 792. Le grand Foc. — 793. Le Drakkar. — 794. La Galère. — 795. La Caravelle. — 796. L'Etrave. — 797. Les quatre vents. — 798. La grande Française. — 799. Le Beaupré. — 800. La Vedette. — 801. L'Abeille. — 802. Le Youyou. — 803. La Couvée. — 1144. L'observatoire. — 1145. Au pied du Côteau. — 1146. Sous les Pommiers. — 1147. Les Mouettes aux champs. — 1148. L'Eclaircie.

SEINE-ET-MARNE :

552. Notre pays Briard. — 553. Coucou. — 554. Au devant de la Vie. — 555. Bords de Marne. — 953. Avec joie. — 954. Gerbe de Seine-et-Marne. — 955. Chanson aux lèvres. — 1149. Ohé ! Terre Briarde ! — 1150. Entre Nous. — 1151. L'Ecureuil.

SEINE-ET-MARNE :

598. Soleil Levant. — 662. Les Cadets. — 663. Sous-bois. — 846. Envol. — 847. Espoir. — 848. Moissons. — 1152. Au bord de la Juine. — 1153. Sur notre colline. — 1154. Le chant de la Forêt. — 1155. Le petit Briquetier.

SOMME :

956. Le Val d'Ingon. — 957. Libres Espoirs. — 1156. — Ech Treu d'Bresle. — 1157. Ciel bleu. — 1158. En avant.

TARN :

958. Dans la Montagne. — 959. Prés verts. — 960. Bouquet. — 1159. Le Pâturage. — 664. Etoile de Prades.

TERRITOIRE DE BELFORT :

804. A l'ombre du Lion. — 805. L'Envol des Poupettes. — 961. Les Alouettes. — 962. Petits Villages.

VAR :

806. Fleurs d'Amandiers. — 807. Jeunesse. — 808. Souto lou Roucas. — 810. Le Salernois. — 963. Les Palmiers. — 964. Soutou Castère. — 1160. Sous le marronnier. — 1161. La Bergeronnette. — 1162. Alicante.

VAUCLUSE :

665. Le petit Papetier. — 965. A l'ombre du Puy. — 849. Murmurons. — 966. Tous unis. — 967. Gerbe du Vaucluse.

VIENNE :

811. Le Pont Henri IV. — 812. La Corbeille d'Argent. — 813. Autour de l'Acacia. — 814. Les Echos de la Vichoune. — 968. L'Espérance. — 1163. Les Merles du Château. — 1164. L'Ageasson. — 1165. Le Lapino.

VOSGES :

815. L'Echo de la classe. — 816. Sous les Mirabelliers. — 817. Le petit Thillotin. — 818. Soleil levant. — 969. Ensemble. — 1166. Le Museau. — 1167. Au pied des pins. — 1168. Roches des Baumes. — 1169. Le Puits-Court. — 1170. Sous les sapins. — 1171. Vertes Cimes. — 1172. Bourdonnements.

YONNE :

819. Joyeux Ecoliers. — 820. L'Etoile du Berger. — 821. Cheux nous. — 970. Bourgogne et Champagne. — 1173. Le Rossignol. — 1174. Le murmure des Peupliers